



Les **plantes** sont-elles des **animaux** comme les autres? Page B 3



**Théâtre:** l'esprit du lieu Page B 7

# LE MONDE

CAHIER B • LE DEVOIR, LE LUNDI 21 MARS 2016

## Passer à l'Histoire

FRANÇOIS BROUSSEAU



**E**n se rendant aujourd'hui à Cuba, Barack Obama se montrerait-il trop pressé de passer à l'Histoire?

Le 14 décembre 2015, un an après l'annonce sensationnelle du dégel des relations cubano-américaines, le président américain avait déclaré dans une interview à Yahoo News qu'il ne ferait pas ce voyage « avant que l'état des droits et libertés à Cuba ne se soit amélioré ». Il précisait que sa présence à Cuba viserait alors à « donner un coup de pouce » à un mouvement de libéralisation déjà enclenché.

Or, du strict point de vue de la situation à Cuba telle que l'enregistrent les organisations non gouvernementales spécialisées, la répression des opposants ne se dément pas dans l'île communiste, 15 mois après la grande annonce du dégel entre Washington et La Havane.

Juste en janvier et février 2016 (oui, 2016), selon la Commission nationale des droits de l'homme (ONG officiellement illégale mais tolérée à Cuba), il y a eu — tenez-vous bien — pas moins de 2555 détentions arbitraires d'opposants. Pour le mois de décembre 2014, au moment de l'annonce de la reprise des contacts officiels avec Washington, le chiffre était de 489 arrestations. Durant l'année 2015 et les deux premiers mois de 2016, le nombre mensuel était souvent supérieur à 500, atteignant parfois les quatre chiffres.

Bien entendu, il s'agit surtout de brèves détentions, avec dans beaucoup de cas une libération immédiate et un avertissement... Simple harcèlement policier, qui peut aussi témoigner de la détermination nouvelle de ceux qui s'opposent à ce régime, et osent désormais le dire. Malgré ces chiffres impressionnants, une évaluation « qualitative » de la répression à Cuba peut également aboutir à la conclusion paradoxale d'un relatif adoucissement de la dictature.

Il n'empêche: le régime du parti unique, avec sa presse et son appareil répressif aux ordres, est toujours là, bien en selle, et se fait fort de le rappeler quotidiennement aux récalcitrants. Mercredi dernier, le journal *Granma*, la « Pravda » locale, écrivait en éditorial qu'Obama sera bien entendu le bienvenu dans l'île, mais que Cuba « ne doit pas céder un pouce dans son engagement inconditionnel envers ses principes révolutionnaires et anti-impérialistes ».

Peut-être qu'à la fin, ce ne sera plus qu'une rhétorique vide, et que cette ouverture bien ciblée — qui cherche d'abord et avant tout à relancer une économie à bout de souffle et à court d'investissements — finira par avoir des effets politiques réels qui mettront à mal la dictature cubaine.

Tel est sans doute le calcul de Barack Obama, alors qu'il découvre, avec sa femme et ses deux filles, les charmes surannés de la Vieille Havane, pendant que Raul Castro leur chante la pomme. Des lieux bien connus des Québécois, mais que les Américains, à la manière d'enfants dans un terrain de jeu longtemps interdit, s'apprennent à « envahir »... au point que les autres touristes vont peut-être se mettre à regretter le bon vieux temps du boycottage économique et des interdictions américaines! L'intense couverture médiatique qui accompagne ce voyage, notamment sur les chaînes américaines, en donne un bon avant-goût...

Ces retrouvailles à grand déploiement sont spectaculaires. Un président américain dans les rues de La Havane, ça fait de belles images... et M. Obama n'a pas pu résister à la tentation. Mais si le symbole est fort, compte tenu de l'histoire entre ces deux pays, l'importance géopolitique et économique de ce dégel ne doit pas être surestimée en 2016.

Son économie en ruine en fait un « chantier » juteux, mais Cuba n'en reste pas moins un petit pays, de la taille de la République dominicaine voisine. Son peuple, plus ses ressortissants et ses descendants aux États-Unis, ont beau être de bons entrepreneurs potentiels, le pays n'a qu'une douzaine de millions d'habitants. Le prestige de la révolution est un souvenir empoussiéré; Cuba n'est plus un « pivot » géopolitique.

Restent tout de même des interrogations pertinentes, que nous renvoie ce voyage haut en couleur... De quoi sera fait l'après-castrisme? Le Parti unique se maintiendra-t-il tout en ouvrant l'économie? L'opposition pourra-t-elle s'organiser? Le retour des « Cubains de Miami » ira-t-il sans heurts? Cuba passera-t-il de la dictature communiste au capitalisme pur et dur?

Dépêchez-vous de visiter ce musée à ciel ouvert; le pays sera méconnaissable dans cinq ou dix ans...

François Brousseau est chroniqueur d'information internationale à Radio-Canada. francbrousso@hotmail.com



Dès son arrivée à La Havane, le président des États-Unis, Barack Obama, et son épouse, Michelle Obama, ont été accueillis par le ministre des Affaires étrangères cubain, Bruno Rodríguez.

## Visite historique d'Obama à Cuba

Pour la première fois depuis 1928, un président américain foule le sol de l'île

FRÉDÉRIC AUTRAN à Miami

**E**n posant le pied, dimanche, sur le tarmac de l'aéroport de La Havane, Barack Obama devait ressentir le poids de l'Histoire et savourer le symbole de l'instant. Pour la première fois depuis la visite de Calvin Coolidge en 1928, un président américain en exercice se trouve à Cuba. Une visite de trois jours pour sceller le rapprochement entre les deux voisins ennemis de la guerre froide.

Le premier président noir des États-Unis, qui effectue le voyage en compagnie de sa femme, Michelle, et de leurs deux filles, rêvait-il de fouler le sol cubain depuis son accession à la Maison-Blanche? En janvier 2009, lors de son discours d'investiture, il avait fait l'éloge d'une diplomatie de l'ouverture, rompant avec « l'axe du mal » des années Bush. A la lumière des événements d'aujourd'hui, cette phrase revêt un sens

particulier: « A ceux qui s'accrochent au pouvoir par la corruption, la tromperie, en faisant taire l'opposition, sachez que vous êtes du mauvais côté de l'Histoire, mais que nous vous tendrons la main si vous êtes prêts à desserrer le poing. »

### Relations détendues

Entre Washington et La Havane, les poings se sont progressivement détendus, ouvrant la voie à une série de premières fois. Première poignée de main entre Barack Obama et Raúl Castro lors des obsèques de Nelson Mandela en 2013. Première conversation téléphonique, fin 2014, pour officialiser le rapprochement entre les deux pays. Premier entretien formel lors du sommet des Amériques, à Panama, en avril 2015. Si l'on prend au mot le discours d'Obama en 2009, Cuba reste pour l'heure du mauvais côté de l'Histoire. Régime autoritaire, liberté de la presse bafouée, opposition réprimée: l'ouverture politique demeure marginale

sur l'île communiste. Si le gouvernement cubain a relâché plusieurs dizaines de prisonniers politiques — comme le prévoyait l'accord de rapprochement avec les États-Unis —, il a de plus en plus recouru à des détentions de courte durée pour empêcher les opposants de participer à des marches pacifiques ou à des réunions. Pendant la visite du pape François en septembre 2015, entre 100 et 150 dissidents ont été arrêtés. La Commission cubaine des droits de l'homme et de la réconciliation nationale (organisme indépendant interdit, mais toléré par les autorités) a recensé plus de 8500 cas de détention arbitraire en 2015, et plus de 2500 au cours des deux premiers mois de 2016.

### Dissidents

Dans ce contexte, la visite d'Obama suscite de nombreuses critiques aux États-Unis, y

VOIR PAGE B 2 : CUBA

### ATTENTATS DE PARIS

## Bataille judiciaire autour d'Abdeslam

Le juge belge du suspect s'oppose à son transfèrement en France

SIMON VALMARY à Bruxelles

**L'**avocat belge de Salah Abdeslam, seul survivant des attentats djihadistes de novembre à Paris, a lancé dimanche sa bataille judiciaire contre les autorités françaises qui réclament son transfèrement en France.

Et le ministre belge des Affaires étrangères, Didier Reynders, a révélé qu'après Paris, le jeune djihadiste de 26 ans « était prêt à refaire quelque chose à Bruxelles »: « Nous avons trouvé beaucoup d'armes, des armes lourdes au cours des premières investigations et nous avons trouvé un nouveau réseau autour de lui à Bruxelles », a-t-il expliqué.

Arrêté vendredi à Bruxelles après quatre mois de cavale, Salah Abdeslam a été inculpé de « participation à des assassinats terroristes » et de « participation aux activités d'un groupe terroriste » par la justice belge. Le Français d'origine marocaine est désormais incarcéré dans la prison de haute sécu-

rité de Bruges (nord-ouest).

Dimanche, l'avocat du jeune homme de 26 ans, M<sup>e</sup> Sven Mary, s'est livré à de nouvelles escarmouches contre la justice française qui veut récupérer ce suspect clé.

Ce ténor du barreau bruxellois a annoncé son intention de porter plainte contre le procureur de Paris, François Molins, pour violation du secret de l'instruction.

Selon le procureur Molins, Abdeslam a affirmé aux enquêteurs belges durant ses premières auditions qu'il « voulait se faire exploser au Stade de France » le soir des attentats mais qu'il avait finalement fait « machine arrière ».

« La lecture d'une partie de l'audition de M. Abdeslam en conférence de presse constitue une violation », s'est indigné Sven Mary dans le quotidien belge *Le Soir*.

« Nous ne sommes pas tenus par ce qui se passe en France. Par contre, eux sont tenus par le secret de l'instruction en Belgique », a déploré

« La remise à la France pourra être suspendue en attendant le développement de l'enquête en Belgique »

M<sup>e</sup> Sven Mary, avocat de Salah Abdeslam

l'avocat sur la télévision RTBF.

Cette plainte a toutefois peu de chances d'aboutir, les codes de procédure pénale français et belge offrant des dérogations au secret de l'instruction.

La prochaine étape de la procédure conduira

VOIR PAGE B 2 : PARIS

## LE MONDE

## L'attentat d'Istanbul attribué au groupe État islamique

PHILIPPE ALFROY

à Istanbul

BURAK AKINCI

à Ankara

Les autorités turques ont mis en cause dimanche le groupe État islamique (EI) dans l'attentat suicide qui a tué quatre touristes étrangers à Istanbul, dernier en date d'une série d'attaques meurtrières qui ont placé le pays en état d'alerte maximale.

Une menace «sérieuse» d'attentat a également amené le gouverneur d'Istanbul à annuler, deux heures avant le coup d'envoi, un match de soccer prévu dimanche soir entre les deux grands clubs rivaux de la ville, Galatasaray et Fenerbahçe.

Le ministre de l'Intérieur Efkan Ala a affirmé que le kamikaze qui s'est fait exploser samedi sur l'avenue Istiklal, une artère fréquentée chaque jour par des centaines de milliers de personnes, était un Turc né en 1992, Mehmet Öztürk.

«L'auteur a été formellement identifié. Il a des liens avec l'organisation terroriste Daech [acronyme arabe du groupe EI]», a indiqué M. Ala devant la presse.

Le ministre a précisé qu'il ne «figurait pas dans notre liste de personnes recherchées». Mais plusieurs médias turcs, dont le quotidien Hürriyet, ont toutefois affirmé que son nom était parfaitement connu de la



Un mémorial a été dressé dans la rue Istiklal non loin de l'explosion qui a coûté la vie à quatre personnes.

police, qui le soupçonnait d'avoir combattu en Syrie et de faire partie d'une cellule d'extrême droite du groupe EI.

Cinq suspects ont également été arrêtés dans le cadre de l'enquête, a ajouté M. Ala.

Selon l'agence de presse Dogan, le père et le frère de l'auteur de l'attentat, originaire de la ville de Gaziantep (sud), ont ainsi été placés en garde à vue.

Le président islamiste-conservateur Recep Tayyip Erdogan

a pour la première fois réagi dimanche à l'attentat. «Nous savons très bien que ces attentats perpétrés sur des lieux publics visent à provoquer la peur et l'abatement de la population», a-t-il dit, mais «la Turquie ne cédera jamais aux exigences du terrorisme».

Dimanche, l'avenue Istiklal et la place Taksim toute proche, d'habitude bondées, ont été largement boudées par des Stambouliotes et des tou-

ristes sous le choc.

Selon le dernier bilan turc, l'attentat a tué trois Israéliens, dont deux ayant également la nationalité américaine, et un Iranien et fait 39 blessés, dont 24 étrangers. Le ministère de la Santé a précisé que 15 blessés étaient toujours hospitalisés dimanche à la mi-journée, dont quatre en soins intensifs.

Agence France-Presse

## Le Congo a voté pour ou contre Sassou Nguesso

LAUDES MARTIAL MBON MARC JOURDIER

à Brazzaville

Coupés du reste du monde, les Congolais ont voté dimanche pour une élection présidentielle opposant huit candidats au chef de l'État sortant Denis Sassou Nguesso, qui cumule plus de 32 ans de pouvoir dans ce petit état pétrolier d'Afrique centrale. Les autorités avaient décidé de couper toutes les télécommunications (télé-

phone, Internet, SMS) dans le pays pour 48 heures dimanche et lundi «pour des raisons de sécurité et de sûreté nationales» afin d'empêcher l'opposition de publier des «résultats illégaux».

## Communications interdites

En l'absence de communications téléphoniques, les journalistes de l'AFP présents à Brazzaville n'ont pas été en mesure d'obtenir d'informations de sources indépendantes sur le déroulement du

scrutin dans le reste du pays.

Dans la capitale, la journée a été calme, mais vers 18h30 (17h30 GMT), dans ce qui semble avoir été un bref moment isolé de violence, la police antiémeutes a dispersé avec des gaz lacrymogènes quelque 200 jeunes partisans du candidat d'opposition Guy-Brice Parfait Kolélas qui insistaient pour assister au dépouillement à l'intérieur d'un bureau de vote de Makélékélé, quartier sud.

Le scrutin était ouvert de 7 heures à 18 heures (6 heures

à 17 heures GMT). M. Sassou a voté dans le centre de Brazzaville vers 11h15. Les résultats pourraient être connus à partir de mardi.

Dans un pays marqué par un taux de chômage avoisinant 40% (60% chez les jeunes), les questions économiques et sociales avaient été au centre de la campagne électorale, tous les candidats promettant diverses mesures pour créer des emplois.

Agence France-Presse

## CUBA

SUIITE DE LA PAGE B 1

compris dans son camp. «Je comprends le désir d'inscrire cette visite dans son héritage politique, mais le problème fondamental de la liberté et de la démocratie reste entier», a déclaré la semaine dernière Robert Menendez, sénateur démocrate d'origine cubaine.

À la Maison-Blanche, on reconnaît que «de profonds désaccords» persistent avec le gouvernement cubain en matière de droits de la personne. Mais pour le conseiller du président Ben Rhodes, «le rapprochement diplomatique place les États-Unis dans une meilleure

position pour soulever ces problèmes avec le gouvernement cubain, tout en en discutant directement avec la société civile». Outre une rencontre en tête-à-tête avec Raúl Castro et un dîner d'État, Barack Obama doit rencontrer des dissidents. Il s'adressera également au peuple cubain dans un discours retransmis à la télévision. «Son message sur les droits de l'homme devra être fort et spécifique», estime José Miguel Vivanco, directeur Amériques à l'ONG Human Rights Watch.

Dans un éditorial au parfum d'avertissement publié par le quotidien officiel *Granma*, les autorités cubaines ont mis en garde Washington contre toute ingérence: «Les États-Unis doivent renoncer à leurs velléités de créer une opposition politique intérieure», martèle le texte. En dépit

de cette fermeté affichée et du récent durcissement du régime, certains spécialistes appellent à ne pas sous-estimer l'impact symbolique de la visite. «Du point de vue cubain, cette visite est très risquée», analyse Richard Feinberg, spécialiste de l'Amérique latine à la Brookings Institution. «Vous avez Barack Obama, un dirigeant jeune, vigoureux et métissé qui ressemble au Cubain moyen. La comparaison est gênante pour la classe dirigeante cubaine, vieillissante, distante et majoritairement blanche.»

## Tourisme

Selon Richard Feinberg, par sa simple présence, le président américain menace les fondements du régime Castro: «Le paradigme de sécurité nationale à Cuba était basé sur la peur de l'impérialisme américain. C'était leur excuse pour le manque de pluralisme et les pénuries économiques. Quand vous recevez le président des États-Unis, qu'advient-il de ce paradigme? Il s'évapore. Et cela, à mon sens, est une réussite majeure pour le gouvernement Obama.»

Débarassés de l'étiquette d'ennemi juré, les États-Unis espèrent renforcer leur présence économique sur l'île. Plusieurs p.-d.g., dont

ceux de Xerox et des hôtels Marriott, accompagnent Obama à Cuba, tout comme les secrétaires américains à l'Agriculture et au Commerce. Depuis dix-huit mois, les restrictions sur les échanges commerciaux et les voyages ont été allégées par Washington. Samedi, Starwood est devenu le premier groupe hôtelier américain à signer un accord avec Cuba depuis 1959.

Mais pour l'heure, peu de contrats majeurs ont été conclus en raison des lois restrictives et de la bureaucratie cubaine, mais aussi, et surtout, de l'embargo économique américain en vigueur depuis 1962. Et dont le régime cubain et Barack Obama réclament d'une seule voix la levée. Le Congrès, contrôlé par les républicains, s'y refuse catégoriquement. À Cuba, les besoins et les occasions sont pourtant énormes. Fragilisée par les difficultés de son parrain vénézuélien, l'économie cubaine a plus que jamais besoin des dollars américains. Particulièrement dans le secteur du tourisme, où l'afflux de visiteurs — notamment américains — met en lumière le manque chronique de capacités d'accueil.

Libération

## CRISE MIGRATOIRE

## L'accord UE-Turquie peine à se mettre en œuvre

Les migrants continuent d'arriver sur les îles grecques

MARINA RAFENBERG

à Lesbos

CATHERINE BOITARD

à Athènes

Des centaines de migrants ont rallié dimanche les îles grecques de l'Égée, au premier jour de l'entrée en vigueur de l'accord UE-Turquie censé couper cette route migratoire et dont la mise en œuvre démarrait laborieusement en Grèce.

Ces traversées ont fait quatre morts selon des sources policière et humanitaire: deux fillettes d'environ un et deux ans, noyées après être tombées d'un canot au large de l'île de Ro, dans le sud-est de l'Égée, et deux réfugiés syriens, victimes d'une crise cardiaque à leur arrivée sur l'île de Lesbos, au nord.

Dans un autre drame, 9 migrants partis de Libye vers l'Europe se sont noyés et environ 600 autres ont été secourus samedi, ont annoncé des responsables libyens.

À Lesbos, principale porte d'entrée en Europe pour des milliers de migrants syriens, irakiens et afghans fuyant la guerre, la police dénombrait dans l'après-midi quelque 800 nouvelles arrivées.

## Flou de l'accord

Cette poursuite des flux pourrait s'expliquer par le flou régnant encore sur la mise en œuvre de l'accord UE-Turquie, jugeait à Lesbos un agent français de l'Agence européenne des frontières, Frontex.

«L'information va vite circuler que le passage est désormais difficile à cause de l'accord», qui prévoit le renvoi en Turquie de tous ceux arrivés à partir de dimanche en Grèce, y compris les demandeurs d'asile syriens, voulait-

il espérer, a-t-il fait valoir.

Selon l'organe de coordination de la politique migratoire en Grèce (SOMP), les nouveaux entrants seront soumis comme prévu à l'accord et «ne pourront pas quitter les îles, où ils attendront l'arrivée des experts étrangers qui lanceront les procédures pour leur renvoi».

À Lesbos, ils étaient dirigés dans la journée sur le centre d'enregistrement de Moria qui attendait toujours «plus de directives» sur la mise en œuvre de l'accord UE-Turquie, selon le directeur policier, Dimitris Amoutzias.

«Les nouveaux sont enregistrés comme d'habitude. Nous ne savons pas encore comment l'accord de retour va être appliqué», a-t-il affirmé à l'AFP.

Le porte-parole, du SOMP, Giorgos Kyritsis, avait reconnu samedi que les modalités pratiques n'étaient pas encore en place, alors que le pays attend 2300 experts étrangers promis en renfort par ses partenaires européens.

Jusqu'à là, Paris et Berlin ont offert jusqu'à 600 policiers et experts de l'asile, tandis que la Roumanie s'est engagée dimanche à envoyer 70 experts et deux embarcations de patrouille.

## Premiers renvois

La chancelière allemande, Angela Merkel, a avancé la date du 4 avril pour les premiers renvois, ce que la Grèce n'a toujours pas confirmé.

En Turquie, pays qui s'est engagé à réduire les départs de migrants à partir de ses côtes en échange d'un soutien financier et politique européen, la police portuaire a annoncé dimanche l'arrestation la veille de 210 partants.

Agence France-Presse

4<sup>e</sup> édition du prix de journalisme

# LE DEVOIR DE LA PRESSE ÉTUDIANTE

Ouvert à tous les journaux étudiants publiés dans les cégeps et les universités du Québec.  
Tous les détails au [www.ledevoirdelapresseetudiante.org](http://www.ledevoirdelapresseetudiante.org)

Date limite d'inscription : Le 31 mars 2016

LE DEVOIR LIBRE DE PENSER

Les Amis du Devoir

## PARIS

SUIITE DE LA PAGE B 1

mercredi Salah Abdeslam devant la Chambre du conseil, une juridiction d'instruction belge, qui statuera sur son maintien en détention.

«Le mandat d'arrêt belge sera prolongé [mercredi] et l'enquête continuera», avait précisé M<sup>e</sup> Mary samedi, estimant qu'il y a d'abord un dossier en Belgique [...] où il doit s'expliquer, et la remise à la France pourra être suspendue en attendant le développement de l'enquête en Belgique».

Pour son avocat, Salah Abdeslam «vaut de l'or. Il collabore, il communique [...] Il serait intéressant de laisser maintenant le temps au temps, pour que je puisse en parler avec lui, pour que les enquê-

teurs puissent parler avec lui», a-t-il dit à la RTBF.

La France réclame son transfèrement à Paris dans le cadre d'un mandat d'arrêt européen, une procédure qui doit déboucher sur une décision définitive dans un délai de 60 jours à compter de son arrestation, ou 90 jours s'il devait exercer un recours.

François Molins fera le point de l'enquête lundi à Bruxelles, «dans le cadre d'une rencontre prévue de longue date» avec le parquet fédéral belge, a-t-on appris de source proche de l'enquête.

Salah Abdeslam apparaît «comme ayant eu un rôle central dans la constitution des commandos du 13 novembre», en participant à l'arrivée de certains djihadistes en Europe, et «dans la préparation logistique des attentats», avait souligné le procureur français samedi.

Il a notamment acheté le matériel nécessaire à la confection des ceintures explosives et loué le véhicule utilisé par le commando du Bataclan et un appartement en banlieue parisienne, avait-il détaillé.

Salah Abdeslam a été capturé vendredi dans la commune bruxelloise de Molenbeek, où il a grandi. Il n'était pas armé.

Selon des sources proches de l'enquête, les policiers qui surveillaient les lieux ont eu la certitude qu'il s'y était réfugié avec des complices quand une femme qui vivait là a commandé inhabituellement cinq pizzas.

Au poste frontière de Neuville-en-Ferrain (nord de la France), les véhicules qui veulent passer de France en Belgique étaient soumis à des contrôles dimanche.

Agence France-Presse

# SOCIÉTÉ

#CHRONIQUEFD

## La disparition

FABIEN  
DEGLISE

Les femmes qui vieillissent deviennent des invisibles dans nos sociétés qui carburent à la jeunesse, au paraître et à la joie de vivre permanente affichée dans le culte du beau, de l'action, du festif et de la réaction, particulièrement dans les univers numériques. Et si l'on voulait encore en douter, une artiste australienne, Ella Dreyfus, vient d'en faire une nouvelle démonstration en subissant la censure du réseau Facebook pour avoir publié des photographies d'art exposant le corps nu, à la peau burinée, d'une femme d'âge plus que mûr.

Cela s'est passé la semaine dernière. Les clichés faisaient partie d'une série de photos, prises en 1999, intitulée «Age and Consent» (l'âge et le consentement). Elles ont été retirées par la multinationale américaine qui a invoqué ses règles de vie en communauté pour justifier la chose, règles qui cherchent à lénifier son espace de socialisation en combattant les grands tabous qui divisent et dont le sexe et la nudité peuvent faire partie, au mépris de l'art et de la nature humaine.

Le tableau *L'origine du monde*, de Gustave Courbet, ce gros plan sur un sexe féminin, a récemment goûté à cette médecine, tout comme les photos de femmes en train d'allaiter leurs nourrissons. L'horreur de la vie dans son plus simple appareil, quoi!

Cachez donc ce sein fripé que Facebook ne veut pas voir. Dans le *Sydney Morning Herald*, l'artiste s'insurge et se questionne. Dix-sept ans plus tôt, ses photos témoignant du temps qui passe et qui laissent l'épiderme d'une femme raconter sa vie ont en effet été publiées dans plusieurs médias australiens sans troubler les foules, rappelle-t-elle en ajoutant: «*Nous voici en 2016 et la plus grande entreprise du monde contrôle vraiment avec précision ce que nous sommes autorisés à voir. Et la diversité n'est pas au rendez-vous.*»

Facebook impose également un cadre moral imperceptible qui modifie nos représentations du monde, qui convoquent l'autocensure

### Ouvrir les yeux

Il faut parfois se frotter à la sagesse d'une vieille femme, comme celle à l'origine des photos censurées, pour entendre ce qui n'est pas audible de manière évidente: au-delà des apparences, Facebook n'offre pas seulement un cadre technologique, agréable, drôle et pratique, pour nous aider à socialiser sans trop nous engager. Il impose également un cadre moral imperceptible qui modifie nos représentations du monde, qui oriente nos conversations, qui convoque l'autocensure, qui homogénéise nos façons de nous exprimer, de raconter notre présent, et ce, en rapprochant de manière sournoise la socialisation du registre commercial avec ses images soignées, jeunes et bien éclairées, et sa lutte contre toutes les aspérités, y compris celles que l'on retrouve sur un corps vieillissant. Ce sont les codes narratifs d'une publicité de yogourt imposés au vivre-ensemble. Et c'est tout, sauf réjouissant!

Dans ce monde où les rapports sociaux sont devenus une marchandise, effacer le nu et les femmes qui vieillissent n'est sans doute qu'un commencement qui risque de faire tomber d'autres composantes de la diversité humaine qui nous entoure jugées dérangeantes, selon la morale de Facebook et des autres réseaux dominants: les vieux, les handicapés, les dissidents, les originaux, les images de la guerre, de la violence ordinaire, de la souffrance, de l'oisiveté, alouette. Une atteinte à cette richesse qui façonne notre monde et qui ne peut qu'appauvrir les représentations que l'on s'en fait en ces lieux, tout comme notre capacité à affronter la complexité qui nous entoure.

À la fin des années 90, il y avait cette blague qui circulait allègrement dans le milieu de la publicité: un homme arrive au ciel après un accident mortel. Saint Pierre regarde son dossier et lui dit: «*Comme vous avez mené une vie banale, ni mauvaise, ni bonne, vous avez le choix: entrer au paradis — il désigne alors une série de nuages sur lesquels les gens s'adonnent à des activités paisibles — ou bien aller en enfer.*» Il montre alors un gros nuage où les gens s'amuse, dansent, boivent et rient au son d'une musique enivrante.

Le gars réfléchit, se remémore son existence morne et ennuyeuse, regarde le gros nuage et répond: «*Ce sera l'enfer.*» Claquement de doigts. Il se retrouve projeté dans un couloir sombre, humide et froid qu'il doit arpenter pieds nus alors que des diabolins lui piquent les fesses avec des pics. Au bout d'un moment, il regarde l'un de ses bourreaux qui semble trouver un malin plaisir à l'humilier et lui demande: «*Le gros nuage, la musique, l'alcool, la fête, c'est bientôt?*» «*Ah, répond le diabolin: vous avez vu notre campagne de pub?*»

Le piège, particulièrement quand il est bien dissimulé, ne devient malheureusement perceptible qu'une fois que l'on est tombé dedans et que l'on ne peut plus en sortir.

chroniquefd@ledevoir.ca  
Twitter: @FabienDeglise



La sensitive ou, de son nom latin, *Mimosa Pudica*, possède une mémoire qui varie de quelques jours à plus d'un mois.

WIKICOMMONS

## Les plantes sont-elles des animaux comme les autres ?

Mémoire, douleur, vision, odorat... Les botanistes découvrent chez les végétaux toujours plus de capacités qu'on pensait propres au monde animal. Les débats sont passionnés.

SABAH RAHMANI

Loin des clichés sur la plante verte et passive, la biologie végétale ne cesse d'observer depuis une quinzaine d'années des facultés surprenantes que l'on croyait réservées au monde animal. Les végétaux ont de multiples capacités sensorielles qui leur permettent de communiquer entre eux et avec des insectes, de s'adapter aux situations de crise et de mémoriser. À la grande surprise des chercheurs, leurs activités biochimiques sont liées à de mystérieuses activités électriques.

Au Département de biologie moléculaire de la plante à l'Université de Lausanne, l'équipe dirigée par Edward Farmer travaille sur l'une des dernières découvertes qui émerveillent le monde de la recherche: l'activité électrique des plantes.

Lorsque celles-ci sont blessées par exemple, elles émettent des signaux électriques qui passent d'un point à l'autre. «*On s'est demandé si ces signaux électriques générés quand on blesse la plante peuvent déclencher des mécanismes biochimiques de défense*», précise Edward Farmer. Car les protéines de défense sont produites non seulement dans les parties attaquées, mais aussi dans les parties saines.

### Système nerveux, vraiment ?

Grâce au modèle de l'arabette des dames (*Arabidopsis thaliana*), l'équipe a réussi à identifier les gènes qui déclenchent le signal électrique et à confirmer le lien avec l'activation des protéines de défense loin de la blessure. Les résultats publiés en 2013 dans *Nature* ont identifié trois gènes, semblables à ceux des animaux, impliqués dans ce processus électrophysiologique. «*Ce qui est surprenant, c'est que ces gènes sont très similaires aux gènes dans les synapses rapides du cerveau humain, alors qu'une plante n'a aucun neurone. C'est très intrigant et stimulant*», explique le professeur Farmer avec enthousiasme.

Toute cellule biologique a un potentiel électrochimique de membrane qui agit comme une petite pile polarisée, mais la transmission électrique d'une cellule végétale à l'autre sur une longue distance reste une énigme. Avec une moyenne de 8 à 10 cm par minute — «*un peu la vitesse d'une chenille qui marche sur une feuille*» —, le signal électrique a une vitesse hétérogène et «*cet entre-deux est un vrai casse-tête pour la recherche*», ajoute-t-il.

Les plantes ont aussi des processus d'information, de mémoire, de décisions, de résolution de problèmes.

Les nombreuses et déroutantes similitudes entre l'activité électrique des plantes et le système nerveux des animaux suscitent encore des débats, parfois houleux, dans la communauté des biologistes. Bien avant les travaux d'Edward Far-



YOSHIKAZU TSUNO AGENCE FRANCE-PRESSE  
Au Japon, des chercheurs observent que les arbres ont une activité électrique anormale qui se manifeste de trois à quatre jours avant un séisme.

Bruno Mouliat quant à lui relativise, car «*le piège des végétaux est qu'ils assurent de nombreuses fonctions — comme le mouvement vasculaire, la musculaire — avec les mêmes tissus. La question de l'activité synaptique des plantes est troublante, mais on ne peut pas encore trancher.*»

### Des arbres sismographes

Au Japon, des chercheurs observent depuis longtemps que les arbres ont une activité électrique anormale qui se manifeste de trois à quatre jours avant un séisme et s'intensifie à l'approche du jour J. Mais le mécanisme ne permet pas encore de localiser l'épicentre et l'ampleur d'un séisme.

La mémoire ou l'apprentissage des plantes ne sont pas comparables aux nôtres.

Grâce à plus de 700 capteurs sensoriels répertoriés dans le monde végétal, les plantes analysent en permanence leur environnement pour mesurer la température, l'humidité, la lumière, etc. Elles n'ont pas d'yeux et pourtant elles voient, elles n'ont pas de nez et pourtant elles sentent, elles n'ont pas d'oreilles et pourtant elles réagissent aux ondes sonores...

De nombreuses études ont également montré qu'à la suite d'un stress (climat, torsion, etc.) les plantes sont capables de s'en souvenir et de s'adapter à leur environnement. Par exemple, cette mémoire varie de quelques jours à une quarantaine de jours pour la sensitive (*Mimosa pudica*) qui, selon l'équipe de Mancuso, montre aussi des capacités d'apprentissage.

### La mémoire des plantes

Au laboratoire de Bruno Mouliat, à Clermont-Ferrand, on a montré que la plante est même capable de faire certains «calculs». Pour autant, Francis Hallé, botaniste français, prévient qu'il ne s'agit pas d'une «*mémoire ou d'un apprentissage comparables aux nôtres. Une plante que vous n'arrosez que rarement par exemple, aura l'habitude de vivre au sec, elle s'en souvient. Par contre, si vous l'arrosez beaucoup, eh bien, le jour où vous ne l'arrosez plus, elle meurt. Car la plante dépend aussi de ce qu'il lui est arrivé dans les époques antérieures.*»

Cette mémoire est généralement activée avec l'expression d'un gène jusqu'alors inactif. «*Les gènes peuvent être modifiés chimiquement par des facteurs environnementaux, tels que le stress, et ces modifications épigénétiques peuvent dans certains cas être transmises à la génération suivante. Cette sensibilité du génome est surprenante et nous commençons à peine à explorer la portée du contrôle épigénétique du développement de la plante*», explique Lincoln Taiz, professeur émérite à l'Université de Californie.

Si l'être humain a près de 25 000 gènes, les végétaux en ont souvent beaucoup plus, comme le riz qui en compte plus de 40 000. Alors que l'animal a la possibilité de se déplacer, la plante a finalement trouvé ses réponses dans la richesse et la variabilité génétique. «*Un gage de longévité*», assure Francis Hallé, pour qui le plus important reste sans doute encore à découvrir.

mer, Stefano Mancuso de l'Université de Florence, et Frantisek Baluska, de l'Université de Bonn, soulignent dans leurs travaux l'importance de l'activité «*synaptique*» des plantes. À tel point qu'en 2005, Mancuso utilise pour la première fois l'expression «*neurobiologie*» végétale en fondant avec Baluska le Laboratoire international de neurobiologie des plantes.

À l'instar de nombreux collègues, Farmer répute cette appellation, car la plante n'a pas de neurone et qu'il n'est pas selon lui scientifique de faire de telles comparaisons.

### Cerveau diffus

«*A contrario*, Baluska souligne que «*ce qui est important, c'est que la plupart des molécules responsables de la communication et des activités neuronales dans le cerveau humain sont aussi présentes chez les plantes avec des fonctionnements très similaires. Le processus est très proche et implique d'une certaine manière que les plantes ont aussi des processus d'information, de mémoire, de décisions, de résolution de problèmes*». Comment expliquer ce mécanisme alors que la plante n'a pas de cerveau?

«*Les plantes sont capables de produire et d'émettre des signaux électriques sur toutes les cellules de leur corps. De ce point de vue, il y a une sorte de cerveau diffus, alors que chez les animaux tout est concentré dans un seul organe*», ajoute Mancuso.

Directeur de recherche à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) en France,

Le Temps

# LES SPORTS



PAUL CHIASSON LA PRESSE CANADIENNE

## Le Tricolore subit un troisième revers d'affilée au Centre Bell

Les Flames de Calgary ont infligé au Canadien un deuxième revers en deux soirs, l'emportant par la marque de 4-1 dimanche au Centre Bell. Dans la défaite, cette troisième consécutive du Tricolore devant ses partisans, le seul moment de réjouissance est venu à mi-chemin du troisième vingt quand Michael McCarron a inscrit le premier but de sa carrière dans la LNH. En photo, le capitaine du Canadien, Max Pacioretty, a vu ses efforts contenus par le défenseur des Flames, Tyler Wotherspoon, devant le filet de Niklas Backstrom en première période. Notre compte rendu est publié sur l'application tablette et le site Web du *Devoir*.

## TENNIS

# Raonic s'incline contre Djokovic en finale au tournoi d'Indian Wells

BETH HARRIS  
à Indian Wells

Novak Djokovic s'est facilement débarrassé de Milos Raonic 6-2, 6-0, dimanche, pour mettre la main sur un cinquième titre en carrière à Indian Wells, un record, tout en améliorant sa fiche en 2016 à 22-1.

Il s'agit du troisième titre consécutif du Serbe dans le désert de la Californie et il a brisé une égalité avec Roger Federer, qui comptait aussi quatre titres à Indian Wells. Federer avait perdu en finale contre Djokovic en 2014 et 2015, mais il était absent cette année en raison d'une blessure à un genou.

De son côté, Raonic s'est présenté en finale après avoir été victime de seulement quatre bris de service depuis le début du tournoi. Djokovic a toutefois rarement semblé embêté par le service du Canadien.

Le tennisman de Thornhill, en Ontario, a réussi seulement quatre as et a commis 27 fautes directes.

« Je dois travailler encore plus fort et mieux jouer, a dit Raonic. Je suis sur le bon chemin. Mais je dois être capable de tout mettre ensemble, ce que je n'ai pas pu faire aujourd'hui. Je pense que j'en suis capable, mais je vais devoir continuer à puiser encore plus creux dans mes ressources pour atteindre le niveau suivant. »

Raonic a quitté le terrain après la première manche pour recevoir des traitements, mais il n'a pas été en mesure de ralentir les élan de Djokovic, qui a mis fin au match après seulement 87 minutes.

Raonic s'est retrouvé sur la touche en février en raison d'une blessure à un muscle adducteur subie lors des demi-finales des Internationaux d'Australie, en janvier.

« J'ai l'impression que c'est la même chose, mais moins grave, »

a expliqué Raonic au sujet de sa blessure. *Ça pourrait être une situation frustrante, mais tout pourrait être correct. Peut-être que c'est juste ma tête qui veut protéger mon corps. »*

### Finale féminine

La finale féminine a aussi été à sens unique.

Victoria Azarenka a surpris Serena Williams 6-4, 6-4, la propulsant du même coup dans le top 10 mondial pour une première fois depuis août 2014.

Williams a offert très peu de moments réjouissants à la foule qui s'était réunie sous un soleil de plomb dans le désert de la Californie, commettant un total de 33 fautes directes. Après avoir rapidement tiré de l'arrière 3-0 au deuxième set, l'Américaine est retournée vers son siège et a fracassé sa raquette contre le sol.

Elle a ensuite accusé un déficit de 5-1, mais a rebondi en gagnant trois jeux consécutifs avant d'obtenir deux balles de

bris aux dépens d'Azarenka dans le dernier jeu du match. Williams a cependant commis trois fautes directes consécutives pour sceller l'issue de la rencontre.

« Je devais prendre des chances, a dit Azarenka. Elle n'est pas le type de joueuses qui va vous laisser des chances si vous jouez de prudence. Il faut vraiment lui limiter les occasions d'attaquer parce qu'elle ne va jamais rendre les choses faciles. »

Il s'agissait de la première victoire d'Azarenka aux dépens de la numéro un mondiale depuis la finale du tournoi de Cincinnati en août 2013. Elle se hissera au huitième échelon mondial lors de la publication du prochain classement de la WTA lundi.

Williams était de retour à Indian Wells après avoir mis un terme à son boycott des 14 dernières années en 2015.

Associated Press

## UN HIVER AVEC FÉLIX LECLERC

# Des coureurs pas ordinaires

C'est ce lundi que nous mettons le point final à notre série « Un hiver avec Félix Leclerc » qui, depuis le 21 décembre dernier, explore des mutations, des perspectives, des enjeux sociaux, politiques ou culturels du Québec contemporain tout en faisant un clin d'œil à l'artiste. Aujourd'hui, la place de plus en plus grande qu'occupe le sport de défi dans notre société d'hyper-performance sur l'air de *Moi, mes souliers et Tu te lèveras tôt*.

LISA-MARIE GERVAIS

« Tous les souliers qui bougent dans les cités », chantait Félix. S'il était encore là pour le constater, il verrait qu'il ne pouvait pas mieux dire. Les marathons affichent complet et les événements sportifs se multiplient. L'épreuve dite « ultra » ou « extrême », comme les Iron man, triathlon, ultramarathon de course à pied et bien d'autres ont atteint un niveau de popularité inégalé.

Gisèle Mpaka a été emportée dans la foulée. En moins de cinq ans, elle est passée de sportive du dimanche ignorant pourquoi le pont Jacques-Cartier était bloqué durant un avant-midi de septembre par année à ultra-marathonienne (60 km). « Je me suis d'abord entraînée pour un 10 km avec une copine. Ça a semé une graine en moi, je suis devenue impossible à stopper », raconte la technicienne en travail social au Cégep du Vieux-Montréal.

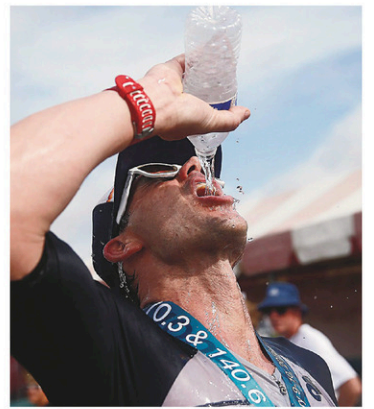
Jeune trentenaire et père de trois enfants, Joan Roch cumule les exploits hors du commun en course à pied — il a entre autres parcouru les 250 km entre Montréal et Québec —, mais se décrit comme « ultra-ordinaire » dans un livre tout chaud portant ce titre, qui caracole depuis dans le top 10 des ventes des grandes librairies. « Au départ, je voulais trouver une activité physique. [...] Mais quand on apprend qu'une nouvelle distance existe, il y a une petite idée qui se met à germer dans notre esprit. »

Paradoxe s'il en est, les gens qui se disent « ordinaires » réalisent pourtant des défis hors du commun. Pourquoi? Docteur en psychologie et professeure à l'Université du Québec à Chicoutimi, Linda Paquette reconnaît le besoin de certains à vouloir dépasser leurs limites.

Selon la théorie de l'autodétermination (1970), trois grands besoins psychologiques sont à la base de la motivation des êtres humains soit ceux d'autonomie, d'appartenance sociale et de compétence. « N'importe quelle activité qui amène à combler ces trois besoins peut être investie et saine. Et quand, dans notre vie, on n'est pas capable de les combler, c'est tout à fait logique qu'on aille vers des activités qui nous amènent à le faire », soutient-elle.

Si le lien entre le sport et l'excès est à l'étude, elle met en garde contre les conclusions trop hâtives. « Si toute notre vie tourne autour d'une activité au point de nous isoler et nous causer des problèmes dans d'autres sphères de notre vie, on peut peut-être parler d'addiction. Mais pas si ça amène l'individu à se connecter socialement. »

L'humain est une « bibitte sociale », explique-t-elle. Soit. Gisèle Mpaka dit effectivement trouver du plaisir et de la motivation à courir dans les cris d'encouragement des supporters, les petites tapes dans les mains des enfants le long des parcours et les rencontres



COREY PERRINE NAPLES DAILY NEWS AP

qu'elle fait avec ses semblables au Club sportif les Titans. « La course, c'est pour moi un chemin où je vais à la rencontre de moi-même, mais aussi des autres. »

### À l'entraînement... comme au travail

Pour réaliser ces défis hors du commun, les sportifs d'endurance doivent toutefois consacrer beaucoup de temps à l'entraînement. Gisèle Mpaka court le midi ou pour ses déplacements. Quant à Joan Roch, il se rend systématiquement au travail en courant, soit 20 km aller et retour. « Beaucoup de mes amis ultramarathoniens n'ont pas de programme précis, mais ils courent quatre, cinq ou six fois par semaine. C'est intégré à leur routine. »

Cet entraînement inévitable auquel se soumettent les sportifs d'endurance rappelle les exigences qu'on peut avoir envers soi dans notre vie professionnelle, a constaté le sociologue Francisco Toledo, qui enseigne à l'Université de Montréal. « Tout devient gestion, y compris ce qu'on fait de ses temps libres. » Dans sa thèse étudiant la pratique des sports extrêmes et son impact sur l'habitus des jeunes professionnels, il note un certain paradoxe entre les personnes qui font du sport pour se relaxer dans le plaisir et s'évader du quotidien et la discipline à laquelle s'astreignent ces mêmes personnes.

« J'ai analysé par exemple des gens qui jouaient à l'ultimate frisbee, ou qui faisaient de l'escalade. J'arrivais à voir comment les week-ends, qu'ils consacraient aux loisirs, étaient pourtant des moments très rationalisés. Il faut tout planifier, ses déplacements, le temps de pratique de l'activité, y compris son capital corporel. C'est ce que les sociologues du sport, plus bourdieusiens, constatent. » Ainsi, le dépassement de soi pourrait, dans certains cas, devenir une norme plutôt qu'une réelle évasion.

Quoi qu'il en soit, les souliers de ces ultra-sportifs ne sont pas près d'arrêter « d'user les planchers. » Gisèle Mpaka avalera 100 km de bitume en juin prochain et Joan Roch se prépare à une course de 330 km dans les Alpes italiennes. Des releveurs de défis extraordinaires à qui les mots de Félix Leclerc s'adressent encore: « Tu te lèveras tôt, tu mettras ton capot et tu iras dehors. »

Le Devoir

## Tu te lèveras tôt

Paroles et musique de Félix Leclerc

Tu te lèveras tôt  
Tu mettras ton capot  
Et tu iras dehors  
L'arbre dans ta ruelle  
Le bonhomme dans le port  
Les yeux des demoiselles  
Et le bébé qui dort  
C'est à toi tout cela

Tu toucheras la terre  
La mer porteuse d'îles  
Tu verras les bateaux  
La barrière et le moine  
Le château et le pont  
Et tous les champs d'avoine  
C'est ton pays  
[...]

La Presse canadienne

## Sudoku

par Fabien Savary

4		2						3
								9
5	3	2			7			1
	8	4	1	2				7
3						5		
	2		3	4				
	1			9				7
				6	8			
9	5			8				2

Niveau de difficulté : FACILE

3245

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

### Solution du dernier numéro

9	5	8	3	1	6	4	7	2
7	4	1	5	2	8	6	9	3
2	3	6	9	4	7	8	1	5
3	1	4	6	7	5	9	2	8
8	7	5	2	3	9	1	4	6
6	9	2	1	8	4	5	3	7
5	6	7	4	9	3	2	8	1
1	8	9	7	6	2	3	5	4
4	2	3	8	5	1	7	6	9

3244

## SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary  
En exclusivité sur le site des Mordus  
www.les-mordus.com

## HOCKEY

# Le Canadien fait appel à un 42<sup>e</sup> joueur cette année

Joel Hanley a été appelé en renfort

Avec tous les chandails immortalisés dans les hauteurs du Centre Bell et tous ces rappels devenus nécessaires en raison d'une imposante liste d'éclipsés, le Canadien va commencer à manquer de numéros!

Le défenseur Joel Hanley est devenu, dimanche soir, le 42<sup>e</sup> joueur différent à porter l'uniforme du Tricolore en 2015-2016. Rapatrié d'urgence du club école des IceCaps de Saint-Jean Terre-Neuve, Hanley a remplacé Victor Bartley lors de la visite des Flames de Calgary et pris part à son premier match dans la Ligue nationale.

La liste de joueurs en 2015-2016 inclut le gardien Zachary Fucale, qui a revêtu l'uniforme lors de trois matchs à titre d'adjoint à Mike Condon, au début de décembre, sans toutefois avoir à protéger le filet de l'équipe.

Il faut reculer à la saison 2000-2001 pour retracer une campagne où le Canadien a eu besoin d'autant de patineurs. Cette année-là, le Tricolore avait requis les services de 46 joueurs, incluant quatre gardiens de but. La formation montréalaise avait complété le calendrier régulier avec un dossier de 28-40-8-6 pour un total de 70 points. Elle avait raté les séries pour une troisième saison de suite.

Hanley a accepté un contrat du Tricolore à titre de joueur autonome le 1<sup>er</sup> juillet, après avoir évolué pour les Pirates de Portland dans la Ligue américaine de hockey la saison dernière. L'Ontarien de 24 ans n'a jamais été repêché et a passé une partie de la dernière campagne dans l'ECHL avec les Gladiators de Gwinnett avant de se joindre aux Pirates.

# SUR LA ROUTE

ÉNERGIE

## Les villes, moteur de la transition

De Los Angeles à Stockholm, en passant par Berlin, les grandes villes du monde cherchent de plus en plus des solutions de rechange au pétrole pour propulser leur réseau de transport collectif. Au Québec, alors que la Politique d'électrification se met tranquillement en place, de petites municipalités se tournent vers d'autres sources d'énergie.

FLORENCE SARA  
G. FERRARIS

Les Maskoutains compostent leurs résidus de table depuis près de dix ans. En 2008, alors que Saint-Hyacinthe cherchait activement une solution de remplacement au transport des boues issues de son usine d'épuration, l'administration municipale a décidé de tenter sa chance dans la biométhanisation. Depuis 2010, un biodigester, installé au cœur de la ville, transforme les matières organiques provenant des poubelles des 50 000 habitants de la municipalité et de celles d'une vingtaine de villes avoisinantes en un gaz naturel moins dommageable pour l'environnement.

Ce dernier a permis à cette ville de la Montérégie de faire un important virage vert construit sur le modèle de l'économie circulaire. Et depuis, les choses s'accroissent. Les partenariats avec les entreprises agroalimentaires de la région se multiplient. Le plus récent, signé avec Yoplait Liberté, date d'ailleurs du mois de janvier et permettra à la ville de récolter jusqu'à 5600 tonnes de yogourts. En plus de réussir à chauffer une bonne partie de son parc immobilier, la ville compte, à ce jour, onze véhicules — dont les camions du service des incendies — alimentés grâce à son gaz naturel. Trois de plus devraient s'ajouter à la petite flotte d'ici la fin 2016 et une quarantaine d'autres au cours des deux prochaines années.

Alors qu'on lui demandait si la Ville compte à terme offrir un transport en commun propulsé au biogaz, la directrice des communications a indiqué qu'il s'agissait, effectivement, d'une avenue envisagée pour l'avenir. « C'est quelque chose qui s'en vient, c'est certain, a assuré Brigitte Massé. Des discussions avec des partenaires régionaux sont en cours. »

**Expérience louverivoise**

Au Québec, une seule autre municipalité produit actuellement du gaz à partir des matières organiques. Située à plus de 400 kilomètres de Montréal, accrochée sur les rives du fleuve Saint-Laurent, Rivière-du-Loup s'est dotée il y a un peu plus de deux ans d'une usine de biométhanisation qui vient tout juste d'entrer en fonction. La petite ville ramasse désormais les matières résiduelles de 72 municipalités réparties sur les territoires de sept municipalités régionales de comté de la région et récolte les émanations de méthane produites par le dépotier sur lequel elle a pris racine. « La transformation de ces déchets devrait nous permettre de produire plus d'un million de mètres cubes de gaz naturel chaque année », explique Serge Forest, le directeur général de la Société d'économie mixte d'énergie renouvelable de la région de Rivière-du-Loup (SEMER).

Contrairement à Saint-Hyacinthe qui concentre ses efforts dans l'alimentation de petits véhicules de moins de dix tonnes, la SEMER a, pour sa



ROBERT GOSSELIN

Un biodigester, installé au cœur de la ville de Saint-Hyacinthe, transforme les matières organiques provenant des poubelles en un gaz naturel qui sert à chauffer une bonne partie de son parc immobilier et onze véhicules, dont les camions du service des incendies.

part, plutôt décidé de produire du gaz pour le transport lourd comme le camionnage.

**Transport lourd à l'ouest**

Aux États-Unis, c'est aussi vers le camionnage que la plupart des centres urbains ont choisi de se tourner. « Les villes commencent à se rendre compte qu'elles ont un rôle à jouer et que la production de gaz naturel est un filon qu'elles peuvent exploiter », explique Matthew Tomich, président d'Energy Vision, un organisme à but non lucratif qui fait, entre autres, de la recherche en développement durable.

De passage à Montréal à l'invitation de Transport 2000 à l'occasion d'une conférence sur l'utilisation des énergies renouvelables dans les autobus, le gestionnaire de formation explique qu'il y a toutefois toujours un peu de résistance au début. « C'est une question d'éducation. Les gens pensent que ça va sentir mauvais, que ça va ruiner le paysage, que c'est dangereux. C'est comme n'importe quoi, il faut les sensibiliser, les familiariser à cette nouveauté. »

C'est au même genre de problèmes que s'est butée la Ville de Saint-Hyacinthe au tout début. « Les gens étaient craintifs, note la directrice des communications de la municipalité. Mais aujourd'hui, une fois les premières réticences passées, les citoyens sont fiers du résultat. Ils ont l'impression de participer à quelque chose de plus grand qu'eux. »

**Audace régionale**

Plusieurs autres villes québécoises souhaitent emboîter le pas à Saint-Hyacinthe. Parmi celles-ci, notons Laval, et des villes situées sur la Rive-Sud, dont Saint-Hilaire, dans la Vallée-du-Richelieu, Sainte-Catherine, Beauharnois, Varenne et Longueuil. La Ville de Québec compte, elle aussi, faire le saut d'ici 2020, et ce, même si l'administration municipale tergiverse depuis quelques mois sur les tenants et aboutissants du projet. De son côté, Montréal vise 2022. Rares sont toutefois celles qui ont déjà entrepris des actions concrètes. Tout au plus, elles se mettent tranquillement au compost.

Selon Philippe Cousineau

Morin, de Transport 2000, une association qui fait la promotion des moyens de transport efficaces et durables, les municipalités gagneraient à aller de l'avant rapidement avec ces projets. Plus encore, elles auraient tout intérêt à diversifier leurs approches quand vient le temps de trouver des solutions de rechange au pétrole. « Les villes n'ont pas toutes les mêmes besoins ni les mêmes ressources, insiste-t-il. Au Québec, on a tendance à penser que l'électricité est la panacée, qu'elle est la seule avenue envisageable, alors que, dans certains cas, d'autres types d'énergies alternatives ont, elles aussi, du potentiel. »

Sans remettre en cause la pertinence de l'électrification, le coordonnateur aux affaires publiques de l'organisme est convaincu que la diversité des approches est au cœur d'une solution globale. « Ça fait plus de cinq ans que les gouvernements qui se succèdent nous présentent des plans d'électrifi-

cation, avance-t-il. D'année en année, ils sont de plus en plus réalistes, mais c'est quand même un procédé qui se fait en plusieurs étapes et qui ne prendra pas forme du jour au lendemain. C'est un processus qui est long, à la limite, il y a peut-être des solutions intermédiaires. »

**Au-delà de la technologie**

Selon Mathieu Gillet, de l'Association québécoise pour la maîtrise de l'énergie, un organisme indépendant qui tente, depuis 1985, d'établir des liens entre les différents acteurs du virage énergétique, il est primordial que les municipalités de partout au Québec se mobilisent pour faire avancer les choses. « C'est à leur échelle que ça se joue, insiste l'urbaniste de formation. Elles sont les pièces maîtresses de la transition. »

Par contre, à son sens, il est essentiel que les débats et les discussions aillent plus loin que les simples innovations

technologiques. « Trouver une alternative au pétrole, ce n'est pas suffisant, lance-t-il avec un léger soupir. Il faut repenser nos villes, les transformer en lieu de vie. La clé est dans l'aménagement du territoire et dans notre capacité à apprendre à travailler ensemble. Et tout ça doit se faire rapidement parce que, contrairement à avant, nos actions n'affectent pas juste les générations futures au sens large. Elles ont un impact direct sur la suivante! »

Même son de cloche du côté de Philippe Cousineau Morin. « L'autobus qui carbure au pétrole, mais qui transporte 50 personnes sera toujours plus écologique que les 50 voitures électriques qui ne transportent qu'une personne chacune. »

Le Devoir

## 2020

À compter de cette année-là, toutes les municipalités du Québec devront avoir mis fin à l'enfouissement des matières putrescibles.

Source : Politique québécoise de la gestion des matières résiduelles

## 13 millions

C'est environ le nombre de tonnes de matière résiduelle produite au Québec annuellement.

Source : Politique québécoise de la gestion des matières résiduelles

**MOTS CROISÉS**

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

3116

**HORIZONTALEMENT**

1. Aussi.
2. Percée de petites ouvertures - Barre.
3. Sensation auditive - Donne le droit.
4. Couteau - Avant - Article.
5. Dieu égyptien - Voisin de la sardine.
6. Inoffensifs - Incommodée.
7. Déterminant - Dressée - Maître du Tonnerre.
8. Boîte à cartouches des soldats.
9. Mener en bateau - Distrain.
10. Troubles - Mouches velues.
11. Partie du bréviaire - Provoquant.
12. Artisanat - Pour suspendre.

**VERTICALEMENT**

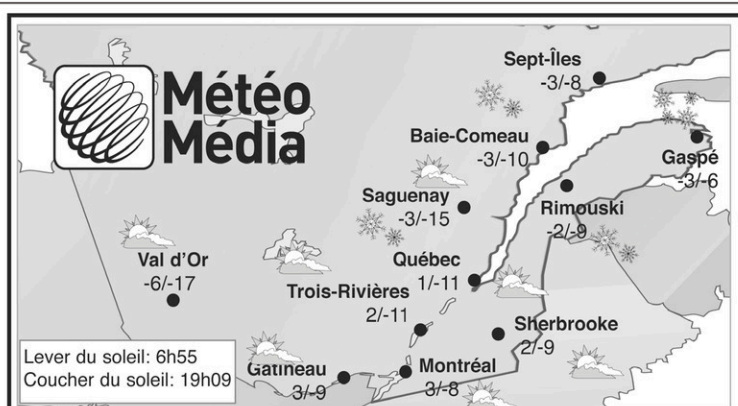
1. Plutôt.
2. Mise en plus - Émotion d'ordre affectif.
3. Bruit de chat - Coups.

4. Possédé - Sentiments hostiles.
5. Touche au Pakistan - Tyran de Sparte.
6. Monnaie de Moldavie - Petite fleur en forme d'étoile - Argent.
7. Qui entraîne la mort - Erbiu - Caractère.
8. Formation des gamètes femelles.
9. Beaucoup de liquide - Sud-est - Île de la Grèce.
10. Enlèvement des poils - Bières.
11. Foutu - Relatifs au vent.
12. Entrelacer - Langue.

1	A	B	R	O	G	E	A	B	L	E	H
2	B	R	E	L	A	N	R	A	S	E	E
3	S	I	T	T	I	D	E	I	S	S	U
4	T	O	I	L	U	C	I	T	E	S	
5	I	E	C	L	I	S	S	E	A	A	
6	N	O	N	A	T	T	I	R	A	I	L
7	E	N	T	E	R	A	S	I	E	I	
8	N	D	O	E	S	E	T	R	E		
9	C	T	E	L	L	Y	S	H	A	N	
10	E	N	T	I	T	E	E	C	U	M	E
11	E	U	E	I	M	P	O	S	E	E	
12	U	S	T	I	N	E	S	S	U	E	S

3115

SOLUTION DU DERNIER



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Nei -1/-4	Nei -2/-7	Londres	Sol 11/3	Var 11/4
Moncton	Nei -3/-5	Var -2/-9	Los Angeles	Nua 21/12	Sol 21/11
Saint-Jean	Nei -2/-5	Sol -1/-7	Mexico	Plu 21/9	Plu 23/9
Toronto	Mel 4/-4	Mel 4/0	New York	Nei 9/1	Var 13/8
Vancouver	Plu 12/7	Plu 9/6	Paris	Var 9/3	Var 10/2
Winnipeg	Nua 0/-6	Var -2/-13	Tokyo	Ave 9/4	Sol 14/5

Montréal	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	-2	-2/	-2/	-2/
3	Ciel variable.	Généralement dégaçé.	XX, pdp %.	XX, pdp %.

**Pour que le pique-nique ne tombe pas à l'eau, accédez en tout temps à la météo.**

Téléchargez MétéoÉclair sur votre téléphone intelligent.

**Mettre de l'eau dans son gaz**

À Stockholm, depuis la fin des années 1990, ce sont les eaux usées qui font avancer les autobus. Fermenté dans une usine inaugurée en 1941 — d'abord dans une optique de fournir du chauffage —, le biogaz produit est ensuite injecté dans les réservoirs des navettes du transport collectif. Le procédé, qui prend entre 15 et 20 jours, permet à la capitale suédoise de recycler plus de 850 000 mètres cubes d'eaux souillées chaque année.

## ÉTHIQUE ET RELIGIONS

## L'argent sale du Parti libéral

JEAN-CLAUDE LECLERC



À en croire une école politico-historique, seul un parti au pouvoir peut exiger des quémandeurs de l'État de quoi garnir sa caisse électorale. Car n'ayant ni ouvrages olympiens à faire bâtir en ville ni garnotte bitumineuse à répandre en campagne, un parti d'opposition est condamné, dit-on, à la plus haute intégrité électorale. Ainsi s'expliquerait une corruption atavique au Parti libéral (voué aux « vraies affaires »). Et la pureté originelle du Parti québécois (mobilisé, lui, pour « l'indépendance nationale »).

En somme, au Québec, les vendeurs de quincaillerie et les firmes d'avocats en quête de contrats ne seraient pas stupides au point de gaspiller de substantielles oboles pour l'amour de la démocratie. Autrefois, il est vrai, à l'époque coloniale, des compagnies « étrangères » ont financé au Québec des partis prêts à leur céder pour une chanson les ressources de la nation. Mais c'était, dira-t-on, au temps de la Grande Noirceur.

Or, une Révolution même tranquille ne va pas sans espèces sonnantes et trébuchantes. Avant le Front de libération du Québec et ses premières bombettes, un autre FLQ, libéral celui-là, signait le 15 mai 1959, dans la Vieille Capitale, une « déclaration de raison sociale » à la Cour supérieure. Signataires: Jean Lesage, avocat, André Rousseau, industriel, Alcide Courcy, agronome, Guy Desjardins, Antoine Geoffrion et Claude Ducharme, avocats. Leur but: établir et maintenir un « Fonds de la libération ».

Il s'agit de « pourvoir et subvenir, dans la mesure du possible, aux dépenses courantes et aux besoins de certains organismes permanents du Parti libéral du Québec », écrivent-ils, « tel que stipulé et prévu dans la convention d'association et de fiducie » intervenue entre eux le 31 mars 1959. Ils sont constitués « en association de bonne foi, sans but lucratif ou commercial ». Et, déclarent-ils, « nous en sommes les seuls membres ».

En juin 1960, « c'est le temps que ça change », clament les libéraux: l'Union nationale est battue. « Maîtres chez nous » entonnent-ils peu après dans une élection surprise: c'est la nationalisation de la Shawinigan. Mais un ministre libéral, un certain René Lévesque, découvre que la caisse du parti est garnie par des « trusts », alors dominants au Québec. Devenu souverainiste et chef du PQ, Lévesque ne cache pas son intention d'en finir avec cette république bananière!

Les libéraux perdent le pouvoir en 1967 alors qu'un « accident électoral » ramène l'Union nationale au gouvernement. L'histoire ne dit pas qui a financé un PLQ triomphant en 1970 et 1973. Mais en 1976, un sondage indiquant une possible victoire du Parti québécois, on s'agite en haut lieu. Des patrons de la Royal Bank of Canada, Seagram Ltd, Bank of Montreal, Power



Après sa victoire aux élections de 1976, René Lévesque a fait voter une loi interdisant les contributions politiques d'entreprises.

Corporation, Canadian Pacific Railway, Steinberg Ltd se réunissent chez Paul Desmarais, le propriétaire de *La Presse*.

Power Corp et Steinberg envoient des chèques et les autres, des ordres de transfert bancaire au sénateur Louis de Gonzague Giguère. L'affaire n'éclatera au grand jour qu'après un procès. Le sénateur avait déposé une partie de l'argent à son compte et en avait tiré des chèques à Jean Marchand et à sa secrétaire. La GRC avait eu vent de l'affaire, et Giguère fut accusé d'abus de confiance. Ces détails ne furent connus qu'en 1979.

Entre-temps, René Lévesque ayant gagné l'élection, fit voter une loi interdisant les contributions politiques d'entreprises. C'était compter sans les mœurs des faiseurs d'élections et surtout de ces entreprises habituées à « récompenser » les élus et les fonctionnaires « compréhensifs ». Des professionnels de la comptabilité et du droit allaient bientôt ajouter aux billets verts des enveloppes brunes des chèques de prête-noms.

La Commission d'enquête sur le crime organisé (CECO) n'avait pas le mandat d'examiner le financement des partis politiques. Mais ayant découvert que les brasseries du pays brassaient aussi des dons politiques, elle en avait fait rapport au ministre de la Justice, Jérôme Choquette. Quand *Le Devoir* étale ce système à l'élection de 1976, le PLQ est aux abois. Le PQ, peut-être informé du rapport de la CECO, reste silencieux. On soupçonna un financement trouble là aussi!

La Commission d'enquête sur les Olympiques de 1976 en aura détecté, elle aussi, chez

les libéraux. Mais faute de mandat, le juge Albert Malouf n'a pu tirer la chose au clair. Un président du comité exécutif de la Ville, mêlé aux préparations, sera condamné pour des cadeaux d'entrepreneurs. Mais le Parti civique de Jean Drapeau ne fut pas inquiété. Archives du parti disparues dans un incendie, secret professionnel des avocats de la Ville, une pieuse légende politique fut sauvée à Montréal.

Pourtant, la légende du financement politique au Québec allait tôt ou tard être anéantie. Que des partisans du PQ et même des élus se soient, des années durant, retenus de faire éclater le scandale, passe encore. Il n'est pas facile de reconnaître qu'un héros national comme René Lévesque ait échoué dans son rêve d'intégrité politique. Tel est aussi le risque des « alliances »: on se condamne à rester muet sur les turpitudes de ses partenaires.

Mais la décrépitude n'est pas moins sévère chez les libéraux. Que des ministres bafouent la loi en se faisant collecteurs de fonds à 100 000 par an, sans oser dire non au chef du parti et du gouvernement, ou encore que des élus et des militants, juristes compris, n'aient pas la conscience ou le courage de s'opposer à pareil mépris des citoyens et des institutions, cela dépasse l'entendement.

Il faudra plus qu'un procès ou deux pour enrayer ce cancer québécois, qui n'est pas uniquement politique.

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

## TERRORISME

## La Tunisie agit contre l'extrémisme religieux

MOUNIR SOUSSI

à Tunis

Confrontée à un essor de la mouvance djihadiste, la Tunisie lance dimanche une campagne destinée en particulier aux jeunes pour tenter de contrer l'extrémisme religieux, qui a poussé des milliers d'entre eux à rejoindre des organisations comme le groupe État islamique (EI). Cette initiative gouvernementale a été saluée comme étant le signe d'une « prise de conscience » du phénomène par les autorités.

Mais alors que le pays a été frappé par quatre attentats majeurs en un an, tous perpétrés par des djihadistes tunisiens, des analystes ont aussi réclamé une approche globale contre le terrorisme, religieuse mais aussi sociale, économique et politique.

Ces dernières années, des milliers de Tunisiens, en majorité des jeunes, ont rejoint des groupes extrémistes comme le groupe EI en Syrie, en Irak et en Libye, constituant l'une des principales menaces à la sécurité du pays selon les autorités.

## Un an pour convaincre

La campagne, qui doit durer un an, vise à propager « les vraies valeurs de l'islam [...] modéré » afin de « protéger nos jeunes et leur pensée du terrorisme », a fait valoir le ministre des Affaires religieuses.

Dans le cadre de cette initiative baptisée « *Ghodwa khir* » (« *Demain sera meilleur* » en arabe dialectal tunisien), un site Internet rassemblant des prêches et des conférences religieuses enregistrées sera notamment mis sur pied.

Le ministère des Affaires religieuses doit aussi financer des programmes de sensibilisation contre le terrorisme sur les radios et les télévisions.

Un centre d'appels sera en outre chargé de « répondre aux questionnements des jeunes sur les affaires religieuses » et davantage de cours seront organisés dans les mosquées sous la supervision d'imams et de prédicateurs autorisés.

En sus de ces démarches, le ministre de la Justice Omar Mansour a indiqué vouloir « réformer » la pensée des détenus pour terrorisme, en faisant « entrer dans les prisons des compétences cultivées, pas [seulement] dans les questions religieuses ».

Agence France-Presse

## ISRAËL

## Les juifs éthiopiens descendent dans la rue

Jérusalem — Plus d'un millier de juifs israéliens d'origine éthiopienne ont manifesté dimanche à Jérusalem pour dénoncer l'annulation par le gouvernement d'un plan autorisant leurs proches en Éthiopie à les rejoindre, condamnant une mesure discriminatoire.

Le gouvernement israélien avait voté en novembre un projet autorisant l'immigration en Israël de quelque 9100 juifs éthiopiens connus comme les falasha, mais le 7 mars un responsable du bureau du premier ministre, Benjamin Nétanyahou, a informé les membres du Parlement que, faute de moyens budgétaires, le plan ne serait pas appliqué.

## Racisme et discrimination

Quelque 2000 personnes ont participé à la marche qui s'est achevée devant les bureaux de M. Nétanyahou, selon la police et les organisateurs. « Arrêtez les souffrances, le racisme et la discrimination », ont scandé les manifestants

dont certains arboraient des photos de leurs proches en Éthiopie.

Antaihe Cheol, 30 ans, qui réside, dans le nord d'Israël, a indiqué que son père et son frère attendaient d'émigrer depuis 20 ans. « C'est tout simplement de la discrimination », a-t-il lancé à l'AFP. Son ami Ashebo observe, lui, que le gouvernement encourage activement l'émigration des juifs de France, des États-Unis, de la Russie. « Mais quand il s'agit des juifs d'Éthiopie, tout le monde refuse », a-t-il déploré.

Revital Swid, un élu de l'Union sioniste qui a participé à la manifestation, a aussi dénoncé des décisions racistes et discriminatoires.

« Est-ce que le gouvernement peut se permettre de dire à un juif de Russie, d'Europe ou d'Amérique qui a une famille en Israël, qu'il n'a pas les moyens de l'accueillir », s'est-il interrogé.

Aucun commentaire n'a pu être obtenu auprès des responsables du bureau de M. Nétanyahou.

Ce n'est pas la première fois que des juifs d'origine éthiopienne manifestent pour dénoncer le racisme et les discriminations sociales auxquelles ils sont face.

La communauté juive éthiopienne regroupe 135 500 personnes, dont plus de 50 000 sont nées en Israël. Ils descendent de communautés restées coupées des autres juifs pendant des siècles, que les autorités religieuses d'Israël ont tardivement reconnues comme membres de la foi juive.

Cette reconnaissance a entraîné la mise en place de deux ponts aériens, en 1984 et 1991, et l'émigration vers Israël de 80 000 Éthiopiens, qui ont dû franchir un énorme fossé culturel pour s'intégrer dans la société israélienne.

Cette communauté est notamment confrontée à des problèmes d'intégration dans le domaine de l'éducation, du logement et de l'emploi.

Agence France-Presse

## La Jordanie va installer 55 caméras sur l'esplanade des Mosquées

Amman — La Jordanie a annoncé dimanche qu'elle allait installer au cours « des prochains jours » 55 caméras de surveillance sur l'esplanade des Mosquées à Jérusalem pour documenter, selon Amman, les « violations » israéliennes. La Jordanie, qui est la gardienne des lieux saints à Jérusalem-Est occupée, a précisé qu'un « centre de contrôle » sera mis en place pour gérer la vidéosurveillance du site 24 heures sur 24, selon le ministre des Affaires islamiques et du Waqf (biens religieux), Hayel Daoud. Les images seront diffusées en ligne pour « documenter toutes les violations et agressions israéliennes », a ajouté le ministre dans un communiqué, précisant que les caméras ne seront pas installées à l'intérieur des mosquées. Un accord pour la mise en place d'une surveillance vidéo 24 heures sur 24 de tous les secteurs de l'esplanade des Mosquées avait été annoncé en octobre par le secrétaire d'État américain, John Kerry.

Agence France-Presse

Téléphone : 514 985-3322  
Télécopieur : 514 985-3340

## LES PETITES ANNONCES

Courriel : petitesannonces@ledevoir.com

160  
APPARTEMENTS ET  
LOGEMENTS À LOUER



**OUTREMONT**  
445 St-Joseph Ouest,  
près Laurier  
Immeuble béton, ascenseurs  
4 1/2 (petit) 4 1/2 (grand)  
1 400 \$/mois 1 750 \$/mois  
Chauffé, eau chaude et  
électroménagers inclus.  
Garages intérieurs  
125 \$/mois  
**SURINTENDANT**  
514-276-5949

À PROXIMITÉ DE L'HÔPITAL  
MAISONNEUVE-ROSEMONT.  
Haut de Duplex, ensolaillé, face à  
un parc. Personne tranquille, non  
tumeur. 860\$/mois pour juillet.

160  
APPARTEMENTS ET  
LOGEMENTS À LOUER

AHUNTSIC / FLEURY O. Beau  
5 1/2, h-duplex, très lumineux, frais  
peint, entrées lav./séc., pers.  
tranq., pas animaux. Occ. imm. ou  
Avril. 900 \$ 514-387-1605

DISCRIMINATION  
INTERDITE

La Commission des droits de la  
personne du Québec rappelle que  
lorsqu'un logement est offert en  
location (ou sous-location), toute  
personne disposée à payer le loyer et  
à respecter le bail doit être traitée  
en pleine égalité, sans distinction,  
exclusion ou préférence fondée sur  
la race, la couleur, le sexe, la grossesse,  
l'orientation sexuelle, l'état civil,  
l'âge du locataire ou de ses  
enfants, la religion, les convictions  
politiques, la langue, l'origine ethnique  
ou nationale, la condition sociale,  
le handicap ou l'utilisation d'un  
moyen pour pallier ce handicap.

NOUVEAU - ROSEMONT  
41/2 sur Place Beauharnois. Belle  
luminozité. Secteur paisible avec  
terrasse. 820 \$ 514-255-0347

160  
APPARTEMENTS ET  
LOGEMENTS À LOUER

OUTREMONT - 5, Vincent d'Indy  
112, 312, 412, Penthouse 512, réno-  
vés, près métro, UdeM, Poêle/frigo.  
Chauffé, eau chaude, Ascenseur.  
514 737-8055 514 735-5331

164  
CONDOMINIUMS À LOUER

SAINT-LAMBERT  
Spacieux, chauffé-éclairé, en-  
trées lav./séc., 2 CAC, 2 SDB,  
garage int., pisc. chauffée. À 5  
min. des  
3 points et DIX30. À 15 min. du  
Centre-Ville. Animaux petit.  
taille acceptés. LIBRE. 1 300 \$  
450-613-0020

Allié prof : aide aux devoirs  
GRATUITE partout  
au Québec!  
Qc (418) 843-5355  
MH (514) 527-3726  
Ext 1-888-776-4455  
www.alloprof.qc.ca

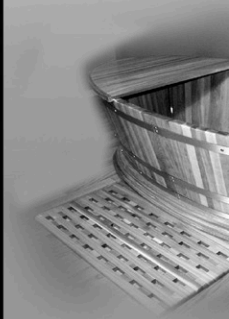
165  
PROPRIÉTÉS À LOUER



**CHARLEVOIX-MAISON**  
À LOUER  
Sabbatique? Période d'écriture?  
Saison de ski? Projet  
spécial? Petites?  
Maison dans la montagne à  
La Malbaie (Pointe-au-Pic) avec  
une vue magnifique sur le fleuve.  
Entièrement meublée, incluant  
litière et vaisselle. À proximité du  
Mont Grand-Fonds, du Massif  
de Charlevoix, du centre de plein  
air Les Sources joyeuses, du casino  
et de tous les services.  
438 491-2301 / 450 677-8046  
precourt.gagne@gmail.com

307  
LIVRES ET DISQUES  
"Librairie Bonheur d'Occasion"  
achète à domicile livres de qualité  
en tout genre. 514 914-2142  
1317, ave du Mont-Royal Est

564  
DÉCORATION INTÉRIEURE



**BAIN EN BOIS**  
100 % QUÉBEC  
**ARTECO INC**  
arteco.ca  
438.397.1560  
arteco.inc@gmail.com  
**PARCE QUE VOUS**  
**ÊTES UNIQUE**

564  
DÉCORATION INTÉRIEURE



**515**  
INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE  
VOTRE ORDINATEUR BOGUE  
OU RALENTIT ?  
Mise à jour et réparation  
P.C., Mac et portables.  
10 ans d'exp. Service à domicile.  
514 573-7039 Julien

564  
DÉCORATION INTÉRIEURE



**FONDATION**  
**JEUNES**  
**ET**  
**SOCIÉTÉ**  
LES ENFANTS DU MONDE  
ONT BESOIN DE VOTRE AIDE  
▲ comme coopérant  
▲ comme bénévole  
▲ comme donateur  
(514) 387-2541, poste 240  
Nous vous aiderons à les aider  
www.monde.ca

## AVIS DE DÉCÈS

Communiquez avec  
**Le Mémoriel**  
Pour publier  
un ou des :

- Avis de décès • Faire-part
- Remerciements • Condoléances
- Anniversaires • Hommage
- In memoriam

Le Mémoriel  
1855, rue Du Havre,  
Montréal, Qc, H2K 2X4  
Télé: 514 525-1149  
Télé: 514 525-7999  
necrologie@lememoriel.com  
**Le mémoriel**

## CULTURE

## JOURNÉE DE LA FRANCOPHONIE

## Le cinéma du Québec à l'honneur dans 11 pays

Le cinéma québécois était à l'honneur dans 11 pays en ce 20 mars, Journée internationale de la Francophonie.

Grâce au soutien du gouvernement du Québec et de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC), une vingtaine d'œuvres québécoises ont été présentées dans le contexte d'une centaine de projections qui ont eu lieu dimanche en Allemagne, au Brésil, en Chine, en Espagne, aux États-Unis, en Inde, au Mexique, en Autriche, en France, au Japon et en Italie.

La ministre des Relations internationales et de la Francophonie, Christine St-Pierre, appuyait et saluait l'initiative qui, «en plus d'offrir une occasion de mettre en valeur ces œuvres, permet de faire rayonner le Québec sur la scène internationale».

Les films québécois ont été sélectionnés par des membres du réseau des représentations du Québec à l'étranger ainsi que par leurs partenaires sur les territoires concernés. On y retrouve entre autres *Gabrielle*, de Louise Archambault, *Inch'Allah*, d'Anaïs Barbeau-Lavalette, *La chasse au Godard d'Abbittibi*, d'Éric Morin, *La petite reine*, d'Alexis Durand-Braut, *Le règne de la beauté*, de Denys Arcand, et *Louis Cyr*, de Daniel Roby.

Le 20 mars de chaque année, quelque 274 millions de francophones des cinq continents célèbrent la Journée internationale de la Francophonie. Cette date a été choisie en référence au 20 mars 1970, moment où a été créée l'Agence de coopération culturelle et technique, aujourd'hui devenue l'Organisation internationale de la Francophonie.

La Presse canadienne

## L'Euguélonne lance sa campagne de financement

Une campagne de financement pour créer une librairie féministe à Montréal vient d'être lancée. Pour voir le jour, le projet de l'Euguélonne devra amasser au moins 25 000\$ par la plateforme «Indiegogo» d'ici le 23 avril. Plus de 5000\$ ont déjà été recueillis en quelques jours. Selon Camille Toffoli, membre du collectif de démarrage, une librairie féministe est de plus en plus essentielle au Québec, à la lumière des récents débats enflammés sur le féminisme.

La Presse canadienne



Se décrivant comme rationnelle, la tête dirigeante de la compagnie The Other Theatre, Stacey Christodoulou, dit tout de même croire à une mémoire des lieux.

## THÉÂTRE

## L'esprit du lieu

ALEXANDRE CADIEUX

À sa mort en 1937, alors qu'il n'est âgé que de 46 ans, Howard Phillips Lovecraft laisse derrière lui près d'une centaine de nouvelles, quelques essais et articles ainsi que plus de 80 000 lettres témoignant notamment de sa xénophobie rampante, de sa rigidité morale, de son anglophilie et surtout de sa grande solitude. Empêché dans ses ambitions premières de devenir astronome, de santé trop fragile pour s'enrôler lorsque la guerre éclate, essentiellement pauvre, il aura vécu en marge de son siècle.

On le considère aujourd'hui comme le chaînon manquant entre Edgar Allan Poe et Stephen King dans la riche histoire de la littérature fantastique américaine. «Durant des années, je suis passée quotidiennement devant cette librairie où était affichée une immense photo de Lovecraft», se souvient la metteuse en scène Stacey Christodoulou. «J'étais fascinée par son visage intense, très carré, ce nom entre amour et sorcellerie [witchcraft]. J'en avais lu, mais à peine; je l'associais aux amateurs d'horreur vraiment hardcore, plutôt geek.»

Dans *La couleur tombée du ciel*, un jeune architecte s'intéresse à une région particulièrement désolée de la Nouvelle-Angleterre où la végétation semble avoir subi d'étranges mutations. «Ce n'est pas de l'horreur particulièrement sanglante, avec des meurtres et tout. On est plutôt dans la création d'une atmosphère de doute, d'angoisse.» Si le spectacle *luv u lovecraft* n'est pas une adaptation fidèle de cette nouvelle — «la préférée de Lovecraft lui-même», précise la metteuse en scène —, elle a servi d'inspiration à l'équipe d'interprètes et de concepteurs.

Même si l'écrivain originaire de Providence dans le Rhode Island affichait de nombreux partis pris réactionnaires, Christodoulou reconnaît dans certains aspects de son œuvre un souffle moderne, voire postmoderne. «Toute son écriture date de l'époque où Einstein énonçait la théorie de la relativité, qui a vraiment modifié notre manière de regarder l'univers. Tout ce qu'on pensait constant, tout à coup, ne l'était plus. Nous vivons dans un chaos qui est amoral par nature; c'est nous qui nous acharnons à lui donner un sens, à espérer une justice. Notre croyance reste très naïve, très chrétienne: le bien et le mal, la récompense et la punition...»

## Un espace de transition

*luv u lovecraft* est planté dans une chambre où se croisent sans nécessairement se voir une

pluralité de figures, suggérant ainsi un télescopage des temporalités. C'est un espace transitionnel, où les personnages sont suspendus, «in limbo» comme disent les anglos. Stacey Christodoulou reconnaît une certaine parenté avec *En manque (Crave)* de Sarah Kane, qu'elle a monté il y a une douzaine d'années: «Je retrouve un peu ici ces gens qui tentent de combler un grand besoin d'être aimés mais qui, à cause d'un traumatisme ou autre chose, sont empêchés de donner ou de recevoir.»

Se décrivant comme rationnelle, la tête dirigeante de la compagnie The Other Theatre dit tout de même croire à une mémoire des lieux. Il faut l'entendre raconter sa visite du camp de concentration de Sachsenhausen, tout près de Berlin, un lieu conçu pour la mort. «Qu'est-ce qui reste dans ces endroits où ont sévi de grandes injustices, des meurtres de masse, les champs de bataille? Dans *La couleur tombée du ciel*, il y a de toutes petites allusions aux chasses aux sorcières, cette grande hystérie collective de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle...»

On en revient au désir de justice qui nous pousse souvent à nous inventer des coupables, à nos instincts narratifs qui exigent des réponses souvent primaires. «Je me souviens quand le sida est arrivé, c'était horrible: plusieurs ont cherché des gens à blâmer plutôt que des explications scientifiques, ils parlaient sans rire d'une punition divine!» Ne sont-ce pas ironiquement les mêmes qui vont avoir tendance à nier les changements climatiques, que Lovecraft anticipe en quelque sorte? «On ne fait toujours rien, alors que tout autour de nous nous dit: "Fix it! Get out! Do something!"»

C'est le schéma classique de la maison hantée dans le récit d'horreur, l'endroit qu'on s'obstine à habiter malgré les présages, les assauts, les messages. Stacey Christodoulou y voit un mélange d'apathie et de défiance: «On ne veut jamais quitter les lieux qu'on a investis de nous-mêmes, même s'ils sont menacés. Protéger son territoire revient à protéger son identité.» Parfois jusqu'à l'aveuglement.

Collaborateur  
Le Devoir

## LUV U LOVECRAFT

Texte: collectif, librement inspiré de *La couleur tombée du ciel* de H.P. Lovecraft. Une production de The Other Theatre présentée à La Chapelle du 22 mars au 2 avril.

## FESTIVAL REGARD

## Vollrath et Uloth l'emportent

FRANÇOIS LÉVESQUE

La 20<sup>e</sup> édition de Regard, festival international du court métrage au Saguenay, s'est terminée dimanche après avoir affiché complet depuis le jeudi. Même les projections extérieures ont connu du succès en dépit d'un froid résolument hivernal. Le chocolat chaud servi sur place a sans doute aidé. La veille de la clôture, le jury a procédé au dévoilement des lauréats.

Coups de cœur des festivaliers également, les courts métrages *Alles Wird Gut (Everything Will Be Okay)* et *La voce* ont respectivement remporté le Grand Prix international et le Grand Prix national. Réalisé par l'Allemand Patrick Vollrath, qui repart avec une bourse de 5000\$, *Everything Will Be Okay* conte l'anxiété croissante d'une fillette dont le père divorcé paraît caché quelque chose. Anxiogène et déstabilisant, ce film de 30 minutes a été dévoilé à Cannes le printemps dernier.

Œuvre satirico-lyrique très recherchée sur le plan formel relatant l'éveil amoureux d'un boucher timide, *La voce* a pour sa part valu au Québécois David Uloth une bourse de 3000\$ ainsi que 15 000\$ en services techniques.

Le prix de la Meilleure réalisation, bien mérité, a été décerné à Patrice Laliberté pour son très émouvant *Viaduc*, ou les motifs insoupçonnés qui poussent un adolescent à risquer sa peau pour dessiner un graffiti sur le flanc de ladite structure. Le cinéaste s'est vu octroyer une

bourse de 2000\$ ainsi qu'une somme de 10 000\$ en services de postproduction.

Annie St-Pierre a quant à elle décroché le Prix du meilleur scénario, et 1000\$, pour son film *Jean-Marc Vallée*, un hommage délicieusement décalé dans lequel un commerçant chinois ne vend que les films — et les produits dérivés qui en sont issus — du cinéaste québécois.

Dans la catégorie Meilleur court métrage d'animation, c'est *Le repas dominical*, de Céline Devaux, qui s'est illustré, avec à la clé une bourse de 1000\$ aussi. Dans celle du Meilleur documentaire, c'est sans surprise le bouleversant *Elle pis son char*, de Loïc Darses, qui s'est signalé. À partir du journal filmé que sa mère a tenu autrefois comme une sorte de thérapie au quotidien, le jeune cinéaste a reconstruit son parcours résilient.

Au total, onze catégories se sont partagées des prix totalisant une valeur de plus de 65 000\$. Cette année, le jury professionnel était composé de la réalisatrice Louise Archambault (*Familia, Gabrielle*), de l'auteur François Avar (*Les Bougon*), du directeur général de la cinémathèque québécoise, Marcel Jean, du cinéaste d'animation Piotr Dumala (*Franz Kafka*), et de la comédienne Ève Landry (*Unité 9*).

Le Devoir

François Lévesque se trouvait à Saguenay à l'invitation du Festival Regard.



Viaduc a valu à son réalisateur, Patrice Laliberté, le prix de la Meilleure réalisation.

## L'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa entre de son vivant dans la Pléiade

Paris — Pour son 80<sup>e</sup> anniversaire, le 28 mars, l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa pourra, comme chaque année, s'offrir un volume de la prestigieuse «Bibliothèque de la Pléiade», mais, cette année, il aura le rare privilège de pouvoir choisir une Pléiade rassemblant ses propres œuvres. L'auteur de *La tante Julia* et *le scribouillard* est le premier écrivain étranger à entrer de

son vivant dans la célèbre collection de l'éditeur français Gallimard qui réunit la *neq plus ultra* de la littérature mondiale. «Je n'aurais jamais osé rêver qu'un jour mes livres pourraient faire partie de cette collection. La réalisation de ce rêve m'émerville, me comble de joie et de reconnaissance envers ceux qui ont rendu possible ce miracle», s'exclame le lauréat du Nobel de littérature en 2010. En fait, ce sont deux volumes de Mario Vargas Llosa qui seront publiés jeudi. Ces deux tomes rassemblent, par ordre chronologique, 8 des 18 romans publiés à ce jour par l'écrivain sud-américain.

Agence France-Presse

## À LA TÉLÉ

## Nos choix ce soir

## ÊTRE FEMME DANS L'ARMÉE

Sexisme, intimidation, agressions, viol, justice militaire partielle... Dans le reportage *Femmes au combat*, cinq femmes membres des Forces canadiennes témoignent du climat hostile qui perdure à l'égard des femmes dans l'armée et du chemin difficile pour s'y faire une place. *Les Stars reportages, RDI, 20 h*

## MORTS DU MONDE

Comment la mort se vit-elle autour du monde? Cette série documentaire voyage dans 25 pays et cinq dimensions (physiologique, créative, politique, économique et commerciale) pour montrer ce que la culture change dans l'approche du grand «néant». *Mortellement votre, ICI Explora, 20 h*

## HOMMAGE POSTHUME

Par la voix de ceux qui l'ont connue, l'écrivaine, journaliste, scénariste et productrice américaine Nora Ephron, décédée en 2012, revit à l'écran dans ce documentaire réalisé par son fils Jacob Bernstein.

*Everything Is Copy, HBO, 21 h*

Geneviève Tremblay

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal 18 h	30 vies	Les Parent	L'auberge du chien noir	Les pays d'en haut	Le Téléjournal	Marina Orsini	Entrée Prin.					
TVA	17h55 TVA Nou.	Le Tricheur	Piment fort	La Voix	Yamaska	Testé sur des humains	TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	23h35 Signé M				0h05 J.E.
TQ	Les Argonautes	Subito texto	Ça vaut le coût	La mafia	Les grands documentaires	Les grands documentaires	Mad Men / Pure pitie	Deux hommes en or					Chief cabane
V	Atomes	Souper parfait	Les détestables	Les détestables	Ces gars-là	Recettes pom	ComediHal / Mike Ward	En mode	22h50 Ménage à trois	23h50 Vidéocli			Infopublicité
RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages	Le Téléjournal	RDI économie	Le National	24/60				Grands rep.
TV5	17h55 Champi.	Journal FR	On passe à l'histoire / Borgia		Secrets d'histoire / Elizabeth Ire	La reine vierge	Apocalypse: Hitler / Le Führer	Bêtes charme	Carbomaro	Les stupéfiants			0h20 La vie
D	Douanes: Can	Enchères	Transports	Transports	Déconstruire la ville	Secrets Terre	Secrets Terre	Transports	Enchères	Enchères			Garage d'élite
VIE	Pimp garage	ByeMaison	S.O.S. Mammies		Pas le choix de rénover!	On a échangé	Célibataires	Quel âge	Big Love				Maman gère
MX	Taxi payant	Taxi payant	Séduction	L'index québécois	Les années / Jeans	Souper parfait	Souper parfait	Scorpion		La danse des étoiles			Danse étoiles
VRAK.TV	Arrange-toi ça	Rencard	A la recherche de Carter		Les 100 / Conseil de guerre	Code F.	Rencontrée	Jérémie	Awkward.	Code F.	Degrassi		Hors d'ondes
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Hommes forts		Boxe Terence Crawford c. Hank Lundy	L'antichambre (D)		Sports 30	Trajectoires	Jeter l'ancre			
HISTORIA	Profession / Place au théâtre	Marty et Bam Bam brocotent			Perdus en Alaska	La malédiction d'Oak Island	La preuve manquante / Bigfoot		Cash Cowboys / Sport national				Cash Cowboys
ARTV	Les belles histoires	Nouveau	Catherine		Gala du cinéma / Gala du cinéma	/ L'après-gala	ARTVStudio	Broadchurch	Lumière sur...				Catherine
EXPLORA	Iles de beauté / Zanzibar	Découverte			Mortellement votre	Escroc en Amérique / New York	Big History	Forces nature	Mégastructures nazies	Vérité infection			
SERIES+	Castle / Une soirée qui tue	Heartland / Dilemme			Nouvelle-Orléans / Les évadés	Les enquêteurs du NCIS	NCIS: Los Angeles	Blue Bloods / Le roi de l'esquive	Hawaii 5-0				
ZTELE	Les pires chauffards canadiens	Les pires chauffards québécois			Killjoys / Faillie dans le système	Le Transporteur / Chimère	Beauty & the Beast / Liam	Bêtes charme	Carbomaro	Les stupéfiants			
C. SAVOIR	Cogito	Pouvoirs et contre-pouvoirs	10 découvertes		Enjeux opportunités	Rencontre	Publication uni.	Quartier Latin	Between Pages	McGill Talks	Sciences		Les moyens
EVASION	Hôtels et restos d'exception	Structures insolites			Les nouveaux explorateurs	Hotel impossible	A vos risques et périls / Jackson	Hotel impossible / Le Triangle T					Hotel
TFO	PetzClub	ClubCinq	Subito texto	Boum, canon	Flip	TFO 24.7	J'ai TUE MA MERE (2009) Anne Dorval.	22h45 Homme	TFO 24.7	Boum, canon	Flip		
Cinepop	17h15 QUI EST GILBERT GR...	19h15 LE VADE DU FUTUR (1984) Tom Selleck.			PRIVATE RESORT (V.F.) (1985) Johnny Depp.	22h25 TUEUR A GAGES (2007)							Cinéma
SEcran	17h15 MER NOIRE (2014)	19h10 LE VRAI DU FAUX (2014)			Stéphane Rousseau.	22h55 MORTDECAI (V.F.) (2015) Johnny Depp.							
Planète	Au coeur des Rocheuses	Arsène Lupin et les			Visite Guidée	Shamwari	Fourchette	Plats cuisinés, fast		Gendarmerie	4 rescapés		
MATV	Libre-service	Montréalité	Billboard	Profil d'athlète	Le guide de l'auto	Shamwari	Fourchette	Plats cuisinés, fast		Gendarmerie	4 rescapés		
CBC	CBCNews	The Exchange	marketplace	Coronation St.	Murdoch Mysteries	Jekyll and Hyde		CBC News: The National	CBCNews	Coronation St.	Rick Mercer		
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	Gotham / Mad Grey Dawn	Lucifer	Limitless / A Dog's Breakfast		Blindspot / Rules in Defiance	CTV National	News Montreal	0h05 Daily S.		
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Supergirl / Manhunter	Scorpion / Djibouti Call		NCIS: Los Angeles	News Final	23h35 Stephen Colbert			
ABC	News at 6	World News	Local 22 News	Evening Edition	Dancing With the Stars	Castle / Fidelis Ad Mortem		NCIS: Los Angeles	Ch. 3 News	23h35 Stephen Colbert			
CBS	Channel 3 News at Six	Local 22 News	Evening Edition	Ent. Tonight	Supergirl / Manhunter	Scorpion / Djibouti Call		NCIS: Los Angeles	Ch. 3 News	23h35 Stephen Colbert			
NBC	NC5 at 6 p.m.	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	The Voice / The Battles / Sean P. Diddy Combs	Tori Kelly.		Blindspot / Rules in Defiance	News 5 at 11	23h35 The Tonight Show			
PBS (33)	PBS NewsHour	This Old House	Ask-Old House	Antiques Roadshow	Antiques Roadshow	Royalty Close Up		Business	Charlie Rose				
PBS (57)	News America	Business	PBS NewsHour	Great Performances / Andrea Bocelli: Cinema	30 Days Young Heart				Charlie Rose				
UNIS	Pense vite!	Oiseaux	Goût du pays	Elles péchent	Couleurs locales	Agrofolie		Les Lavigueur / Le procès	Vu intérieur	Pense vite!			Six pieds
HBO	17h30 HELLIONS (2015)	18h55 THE LIFE AND DEATH OF PETER SELLERS (2004)			Everything Is Copy	22h35 Vinyl							0h05 Together
AddikTV	Les pouvoirs de Toby	Les passages de l'espoir			Haven / Ici et maintenant	Les américains / La clé		Les Témoins	Hannibal				Le trône de fer
TVA Sports	17h00 TVA sp.	LHJM	Avant-match	LNH Hockey / Flyers de Philadelphie c. Islanders de New York (D)				Dave Morissette en direct	Le TVA sports	LHJM			LNH Hockey
03/21	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

# CULTURE

## MÉDIAS

### La tablette moins

STÉPHANE BAILLARGEON



La tablette n'est pas encore tablettée, mais représente-t-elle toujours le saint Graal pour certains médias d'information?

Le *Toronto Star*, journal le plus lu au pays, a révélé au début du mois la faible et décevante performance de sa version dématérialisée pour ardoises électroniques. Mercredi dernier, le directeur et éditeur John Cruickshank, qui a lancé le média dans cette aventure, annonçait qu'il quitterait ses fonctions en mai.

Faut-il seulement faire des liens entre ceci et cela? Le démissionnaire, arrivé à la tête du média il y a sept ans, a plutôt estimé qu'il avait su «trouver des solutions innovantes pour relever les défis». Comme tous ses concurrents, le *Toronto Star* voit ses revenus publicitaires chuter et son lectorat sur papier décliner. Le groupe TorStar, propriétaire du journal, a perdu 233 millions au dernier trimestre de 2015.

La tablette devait au moins ralentir l'hémorragie. Le *Toronto Star* a lancé l'application Star Touch en septembre 2015. Des employés de *La Presse*, qui a vendu sa belle mais complexe mécanique brevetée, ont aidé à l'installer.

Le résultat s'avère tout aussi impressionnant. Comme *La Presse*+, Star Touch représente le *net plus ultra* des versions pour écrans portables.

Le *Toronto Star* a abandonné son mur payant il y a moins d'un an. Il donne son édition pour iPad, comme les numéros de *La Presse* + sont gratuits. Le *Star* souhaitait rejoindre 180 000 personnes par jour avec sa déclinaison en ligne. Aux derniers comptes, ils étaient environ 26 000 abonnés à se brancher quotidiennement. Pourtant, l'application a été téléchargée près de 200 000 fois, dont la moitié en novembre.

Les déclarations officielles restent optimistes. «Même si la taille de l'audience est plus faible que ce qui était espéré au départ, nous faisons des progrès constants en développement du lectorat, écrit la compagnie dans son dernier rapport trimestriel. Les mesures de la fidélité de l'audience sont fortes et les réponses des annonceurs ont été très positives.»

Bien sûr. *La Presse*+, alliée dans l'aventure, reprend la même rengaine. Par contre, *La Presse* ne fournit pas les chiffres de ses frais, gains ou pertes, comme TorStar. Impossible donc de savoir si la tablette montréalaise vit sur l'ardoise de sa propriétaire Power Corp, à coûts de millions de pertes par mois, comme le prétendent certaines extrapolations.

«En ce qui a trait à *La Presse*+, elle poursuit sur sa lancée, notamment avec une augmentation de 22% de son lectorat au cours des derniers mois, écrit Caroline Jamet, vice-présidente communications de *La Presse*. Elle est désormais consultée, en moyenne, par plus de 250 000 tablettes uniques chaque jour en semaine. En comparaison, le tirage quotidien de *La Presse* papier en semaine a atteint son sommet en 1971 avec 221 250 exemplaires.» La mère de l'application fait tellement confiance à son nouveau vaisseau numérique que, depuis janvier, elle a abandonné le papier les jours de semaine. La bouderie de l'app à Toronto peut d'ailleurs en bonne en partie s'expliquer par la conservation de l'impression du *Toronto Star*. L'édition du samedi tire encore à 375 000 exemplaires.

En se lançant dans cette stratégie, Guy Crevier, président-éditeur de *La Presse*, a souvent expliqué que son pari découlait de trois constats jugés imparables. Il prenait d'abord acte de la fin du vieux modèle d'affaires liant le papier, la distribution de masse et la publicité. Il ajoutait que la nouvelle règle de consommation reposait sur la gratuité. Il misait finalement sur la technologie de la tablette sans exclure d'autres mutations de plateforme dans le futur.

Et alors? La règle de la distribution gratuite des informations s'effrite. Les murs payants deviennent la norme. En même temps que TorStar dévoilait l'échec relatif de sa stratégie tablette, l'American Press Institute révélait que 77 des 98 journaux tirant à plus de 50 000 exemplaires tarifent maintenant leurs informations d'une façon ou d'une autre. La moyenne des frais mensuels est de 4\$. En 2010, il n'y avait que six sites payants dans le monde.

La tablette elle-même perd du terrain par rapport aux téléphones. Le *Toronto Star* et *La Presse* semblent bien seuls à miser à fond sur cette plateforme plutôt que sur le téléphone. La vente et l'usage des tablettes déclinent tandis que les superphones (*phablets*) accaparent de plus en plus de parts de marché. Samsung vient de lancer le Galaxy S7 qui fait de l'ombre à l'iPhone 6s. Les enquêtes de ComScore montrent qu'aux États-Unis l'internaute moyen passait près du tiers de son temps sur les écrans verticaux (29%) en 2015 par rapport à 8% en 2010.

Cette mutation n'annonce rien de bon pour la vente publicitaire. Les belles publicités spécialement préparées pour l'app de *La Presse* + et du *Star Touch* se vendent bonbon. Elles valent dix voire cent fois moins sur les téléphones. En plus, la faible popularité de la tablette torontoise complique l'extension au marché publicitaire national du modèle breveté à Montréal.

Faut-il vraiment rappeler que les journaux de Posmedia, dont *The Gazette*, ont abandonné leurs non moins belles éditions pour tablette en octobre, 18 mois après leur lancement? Une nouvelle application pour tous les écrans portables les a remplacées. La tablette n'est pas tablettée, mais c'est tout comme...



Léa Pool a reçu les prix du meilleur film et de la meilleure réalisation pour *La passion d'Augustine*. Lysandre Ménard (à gauche) était en nomination pour la meilleure actrice de soutien dans le même film, mais c'est sa collègue Diane Lavallée qui a remporté la statuette.

## LE GALA DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

# La passion d'Augustine balaie tout

ODILE TREMBLAY

Après un débat autour des nombreuses nominations pour ce gala à des films d'auteur peu fréquentés, c'est, ironie du sort, l'œuvre la plus grand public du lot; *La passion d'Augustine* de Léa Pool, qui sort en conquérante de ce Gala du cinéma québécois, effaçant le nom de Jutra. Meilleur film, meilleure réalisation, meilleure actrice à Céline Bonnier pour un premier rôle, meilleure actrice de soutien pour Diane Lavallée en sœur Lise, meilleurs costumes, meilleures coiffures. Six statuette en tout. L'Alleluia en trompette pour les religieuses musiciennes.

Une seule femme cinéaste avait remporté le prix de la meilleure réalisation auparavant: Lyne Charlebois pour *Borderline* en 2009, mais Léa Pool est la première lauréate du meilleur film en dix-huit éditions de ce gala rebaptisé.

Quant au sujet chaud sur le cinéaste dont on n'ose dire le nom, il fut abordé en préambule à l'émission par Pénélope McQuade et Stéphane Bellavance le plus sobrement possible. «L'événement qui a ébranlé le cinéma québécois en ne laissant personne indifférent» s'est transformé en plaidoyer pour «les victimes enfermées dans le silence depuis longtemps.» Exit Claude Jutra. Même son fantôme s'effaçait du bal.

Quant au trophée provisoire, sous une autre forme l'an prochain, il a des airs de bûche à moitié fendue.

«Pas évident d'animer un gala dans ces circonstances-ci», ironisait Pénélope McQuade. Mais le Monument-National était plein, les gens endimanchés: le nouveau ministre de la Culture et des Communications, Luc Fortin, au poste ainsi que Mélanie Joly, son pendant au Patrimoine canadien. L'animation fut allègre, à

défait de fracasser des sommets d'humour. Et le prix hommage récolté par le compositeur François Dompierre ému.

D'excellents films comme le politique *Corbo*, de Mathieu Denis, autant de fois cité que le film de Léa Pool, dix, l'émouvant *Les êtres chers*, d'Anne Émond (sept citations), *La chanson de l'éléphant*, de Charles Binamé (huit), *Les démons*, de Philippe Lesage, nommé à la fois pour le meilleur film et la meilleure réalisation, sont restés sur la touche. *Félix et Meira*, magnifique rencontre de deux solitudes de Maxime Giroux, repart du moins avec le prix du meilleur scénario cocrit avec Alexandre Laferrière, qu'ils n'ont pas volé. En plus de récolter le prix du film s'étant le plus illustré hors Québec.

### Effet de pendule

En gros, à croire que les votants des diverses associations professionnelles avaient voulu rectifier leur tir qui penchait vers le film d'auteur au profit des œuvres à portée populaire. Effet de pendule, à tout le moins.

Le sujet des films d'auteur contre les productions commerciales a fait l'objet de quelques gags amusants. Drôle aussi le numéro servi à Xavier Dolan, qui s'est fait offrir, par *Passion d'Augustine* interposée, le titre «Son Eminence»!

Peu cité au départ, *Paul à Québec* de François Bouvier, adapté de la bédé de Michel Rabagliati, vaut à Gilbert Sicotte, bouleversant en patriarce en fin de vie, le lauréat du meilleur acteur. Il avait déjà reçu le Jutra en 2012 pour un premier rôle dans *Le vendeur* et pour un rôle de soutien dans *Continental*, un film sans fusil en 2008.

La comédie *Guibord s'en va-t-en-guerre*, de Philippe Falardeau, absente des catégories supérieures, est une des grandes lauréates de la soirée. Meilleur acteur de soutien au délicieux

Indens Exantus en conseiller politique de haut vol, meilleur montage à Richard Comeau, meilleure musique originale à Martin Léon.

*Brooklyn*, de John Crowley, sur une immigrante irlandaise à New York, trois fois en nomination aux Oscar et primé ailleurs, coproduit ici, ne pouvait repartir les mains vides après sa reconnaissance planétaire. À Yves Bélanger (comme aux Écrans canadiens) la statuette de la meilleure photographie, assortie cette fois du prix de la meilleure direction artistique à François Séguin. *Brooklyn* et Montréal: même combat!

La post-apocalyptique romance *Turbo Kid* aux inquiétantes créatures abimées et cernées, sinon déjà rigidifiées par l'hiver nucléaire et la malice des hommes se voit primé à travers les maquillages d'Olivier Xavier, qui n'avait pas chômé.

Parmi une forte concurrence, le remarquable *Ouighours, prisonniers de l'absurde*, de Patricio Henriquez, sur des victimes collatérales de Guantánamo, s'est démarqué en récoltant le prix du meilleur documentaire. «*Quelqu'un qui vient de la vieille France se promène à droite et dit des choses qui ne correspondent pas à la réalité.*» En ciblant ainsi Marine Le Pen, Henriquez fut chaudement applaudi.

*Maurice*, de François Jaros, abordant la lente préparation à la mort d'un homme malade, nourrissant les réflexions sur les choix de mourir dans la dignité, déjà primé à Fantasia, est couronné meilleur court ou moyen métrage de fiction, alors que le désopilant et grinçant *Autos Portraits* de Claude Cloutier (ONF) reçoit le laurier, versant animation.

Le Billet d'or revient à l'animation *La guerre des Tuques 3D*, de Jean-François Pouliot et François Brisson, qui a conquis le public avec ce remake du célèbre Conte pour tous d'André Melançon.

Le Devoir

## La chute de l'ange

### Stephen Frears dépeint un Lance Armstrong qui glace le sang dans *The Program*

Adaptation de *Sept péchés capitaux*, à la poursuite de Lance Armstrong du journaliste irlandais David Walsh, *Le programme*, de Stephen Frears, raconte l'ascension spectaculaire et la chute vertigineuse de celui qui remporta sept fois le Tour de France.

MANON DUMAIS

Le cinéaste anglais Stephen Frears (*Les liaisons dangereuses*, *The Queen*) méprise les journalistes et ne s'en cache pas. Toutefois, quand il flaire la bonne histoire, il laisse ses préjugés défavorables au vestiaire. Ainsi, coup sur coup, a-t-il adapté au grand écran deux scénarios s'inspirant d'enquêtes journalistiques, *Philomena*, touchant récit d'une dame partant à la recherche de son fils, et *Le programme*, où il déboulonne sans merci le champion cycliste Lance Armstrong (Ben Foster). Bien qu'il s'appête à lancer le «biopic» *Florence Foster Jenkins*, dans lequel Meryl Streep incarne la pire chanteuse d'opéra de l'histoire, Frears se défend de préférer les cas vécus aux récits de fiction, comme ses récentes œuvres semblent l'attester.

«Je pensais que c'était une histoire très dure et, ce qui m'intéressait, c'était sa dimension criminelle», confie-t-il au téléphone. «Cette histoire-là est si incroyable que, si cela avait été une fiction, personne n'aurait embarqué. Au-delà du cyclisme et de la compétition, ce qui me fascinait, c'est que pendant des années, cet homme a menti sans se faire prendre. Il était au sommet et intimidait tout le monde, or aujourd'hui, on raconte que, lorsqu'on le regarde, il baisse les yeux. Sa chute vertigineuse me paraissait bien plus intéressante que ses exploits sportifs.»

Campé au début des années 1990, *Le programme* commence avec la rencontre entre



FREDERICK M. BROWN GETTY IMAGES NORTH AMERICA AFP  
Stephen Frears offre un portrait sans merci du cycliste Lance Armstrong.

David Walsh (Chris O'Dowd) du *Sunday Times* et le jeune cycliste. Impressionné par l'aplomb et la détermination de l'Américain, le journaliste irlandais sera cependant le premier à douter de son intégrité lorsque Armstrong reviendra en force, après avoir souffert d'un cancer des testicules, et gagnera sept années consécutives le Tour de France. Avec la complicité du médecin Michele Ferrari (Guillaume Canet), l'entraîneur du US Postal Johan Bruyneel (Denis Ménochet) et ses coéquipiers, le cycliste aura fait usage de nombreuses drogues de performance.

Tandis que Walsh mènera son enquête, au risque de perdre toute sa crédibilité, Armstrong fera ce qui est en son pouvoir pour que le programme de dopage ne soit pas révélé au grand jour: «Ce que l'on voit dans le film, c'est ce que les gens l'ayant connu ont raconté. Armstrong était un bully. Oui, il a lutté dignement contre le cancer et il a créé sa propre fondation, Livestrong, afin d'aider les gens souffrant d'un cancer, mais en dehors de cela, c'était un bully qui intimidait les gens se dressant contre lui.»

D'une esthétique clinique, *Le programme* offre un portrait sans merci de Lance Armstrong. À l'exception de quelques rares scènes où surgit furtivement une part d'humanité, le champion déchu apparaît comme un froid calculateur, un monstre d'ambition et un pervers narcissique. Alors que la reine d'Angleterre était humanisée dans *The Queen*, le Lance Armstrong décrit par le scénariste John Hodge (*Trainspotting*, *Trance*) et Stephen Frears pourrait passer pour un cousin éloigné de la marquise de Merteuil ou du vicomte de Valmont. À l'instar des *Liaisons dangereuses*, certains gros plans silencieux du personnage central donnent littéralement froid dans le dos. On ne saurait toutefois dire que l'auteur et le réalisateur ont forcé la note quant à la dimension psychologique du protagoniste.

«Si les gros plans provoquent cet effet, c'est tout simplement que j'ai engagé un acteur puissant pour incarner Lance Armstrong et que les situations sont hors du commun. Je ne voulais pas du tout explorer sa psyché ni tenter d'expliquer pourquoi il avait agi ainsi, je n'ai fait que raconter les faits. J'aurais trouvé cela présomptueux de ma part de faire autrement et de lui faire son procès.»

*Le programme* est présentement à l'affiche.

Le Devoir